



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT
(S. SUITE.)



Salles de l'Est de l'A.L.

CHEVIER.

Abonnements :
Un an \$1.00
Six mois 0.50

Jules-Edouard Prevost fils,
Directeur.
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Le pouce : Un mois \$1.00
Un an \$3.00

LABELLE.

SOMMAIRE

Un monument au Curé Labelle
Chronique Franco-Américaine

La Saint-Jean-Baptiste
Capots ! Capots !
Eu Garde
Meli-Melo

Correspondance parisienne
Promenade autour du monde
La soirée du 28
Les Canadiens français d'Ontario
Chénier
Une illustre chimère (caricature inédite)

Echos de Deux-Montagnes
Nouvelles de Saint-Jérôme et d'ailleurs
Germaine, feuilleton

Un monument au Curé Labelle

Soyons pratiques

Depuis plusieurs années nous ne cessons de revenir à la charge pour obtenir de nos concitoyens une organisation pratique, active et efficace dans le but de donner à la mémoire de notre regretté curé Labelle, ce qu'elle mérite : un monument digne des grands services que ce génie bienfaisant a rendus à son pays et à sa race.

Les cœurs sont unis, les volontés sont unanimes, les desirs sont ardents chez tous les citoyens reconnaissants de Saint-Jérôme, aussi bien que chez tous les colons du Nord et tous les patriotes de la province de Québec.

Que manque-t-il donc pour mener à bonne fin cette louable entreprise voulue par toutes les volontés, désirée par tous les cœurs ?

Il manque une organisation pratique et active.

Appliquer notre zèle à recueillir les souscriptions dès maintenant, à organiser des séances, à rappeler les grandes œuvres du Curé Labelle, c'est bon et beau, mais ce n'est pas efficace ; et malgré ce travail, malgré ce zèle si louable, cette admiration écrite par l'œuvre géniale de l'Apôtre de la Colonisation, le projet de l'érection du monument de ce grand Canadien reste et restera stationnaire.

N'est-il pas vrai qu'avant tout, il faut un comité actif, composé de citoyens influents et zélés ? C'est là la base absolument nécessaire sans laquelle on ne fera jamais rien de durable.

C'est pourquoi nous avons souventes fois demandé d'abord à l'ancien comité de secourir sa torpeur, puis au conseil de ville de prendre les devants, de réorganiser un nouveau comité composé d'échevins et des principaux citoyens de Saint-Jérôme.

La séance donnée lundi dernier, avec un si beau succès financier, au profit d'un monument au Curé Labelle, nous pousse à faire un nouvel appel à la bonne volonté et au patriotisme de nos frères, de nos amis et de nos jeunes jérômiens, pour réorganiser au plus tôt un comité sérieux qui travaille efficacement à l'œuvre qui nous est chère.

Au mois de mai 1901 nous demandions un comité formé en 1897 de donner le branle, de se mettre sérieusement à l'œuvre.

De nouveau nous le supplions d'agir, d'inviter les citoyens et tous les patriotes à s'unir et à travailler pour la glorification de ce Canadien-Français à qui Saint-Jérôme et toute la région du Nord doivent tant.

Si le comité ne sort pas encore de son sommeil léthargique, nous croyons qu'il est du devoir du conseil municipal de prendre la direction du mouvement et que nos représentants à l'hôtel de ville doivent avoir à cœur de donner un beau projet dont nous parlons la base indispensable d'un comité qui, sans plus tarder, mettra tout en œuvre pour réaliser le rêve caressé depuis 1891 par tous les amis et admirateurs du Curé Labelle.

Nous trouvons dans L'AVENIR DU NORD du 5 novembre 1897 les noms de ceux qui composent le comité formé le 29 octobre de la même année à une grande assemblée où se trouvaient tous les principaux citoyens de Saint-Jérôme.

Les voici : Président, Dr J.-E. Prevost ; vice-président, M. C. de Martigny ; trésorier, M. J.-B. Rolland ; secrétaires, le Dr J.-E. Fournier ; sous-secrétaires-conjoints, Dr C.-D. Longpré et M. Jos. Boisseau ; membres du comité, MM. W.-H. Scott, Chs. Godiner, Jean Prevost, P.-F.-E. Petit et W.-B. Nantel.

Ce comité se compose, comme on le voit, d'hommes influents, capables, s'ils le veulent, de donner une marche rapide et sûre au projet du monument.

Il y aura bientôt cinq ans que les citoyens de Saint-Jérôme leur ont confié la mission de travailler avec ardeur à l'érection d'un monument au Curé Labelle.

Un endroit favorable nous manquait alors pour y placer la statue du grand patriote. Aujourd'hui notre vieille église est disparue et c'est sur ses ruines qu'il faut ériger le monument du Roi du Nord.

On ne peut donc plus donner aucune raison ni aucun prétexte pour retarder davantage l'élan nécessaire et efficace que nous attendons tous.

Quand le comité se sera mis vaillamment à l'œuvre, nous sommes persuadés que les fonds nécessaires à l'érection du monument nous arriveront en abondance.

Que le comité ait partout dans le Nord des ramifications, qu'il s'adjoigne les curés et les conseils municipaux de tous les villages du Nord, que les gouvernements soient intéressés dans le mouvement, que des séances, des concerts, etc., soient organisés, que les grandes villes et les citoyens les plus en vue de la province soient informés de notre projet et nous verrons plus tôt que l'on croit, l'imposante stature et la figure géniale et souriante du bon et grand Curé Labelle apparaître au milieu de nous.

Il nous semble que lorsque s'élèvera au centre de notre ville la statue de ce saint prêtre, de ce grand patriote, de ce Canadien de génie, l'union se fera entre nous tous, les amonitions malheureuses disparaîtront, les rancunes étroites s'évanouiront, le progrès de notre ville grandira, que la vie ici sera plus belle, les idées plus généreuses, les esprits plus larges. Toutes choses bienfaisantes dont nous avons besoin.

J.E.P.

Chronique Franco-Américaine

(Pour L'AVENIR DU NORD)

Nous lisons chaque jour, avec plaisir, dans les journaux français du pays natal et des Etats-Unis, que les préparatifs se font avec activité pour la célébration de la fête nationale. Cette année, le 24 juin sera marqué par des fêtes extraordinaires à Québec. La vieille cité de Champlain fêtera à la fois son patron, les noces de diamants de sa Société Saint-Jean-Baptiste et les noces d'or de son université, triple couronne qui résumera en une triple fête tout ce que son passé contient de souvenirs glorieux, tout ce que son présent possède d'éclatante grandeur, tout ce que son avenir inspire de fécondes espérances. Ce sera beau, ce sera très beau, sublime.

Aux Etats-Unis, et plus particulièrement dans la Nouvelle-Angleterre, la Saint-Jean-Baptiste sera célébrée à Pawtucket et Central Falls, les deux villes jumelles qui comptent parmi les plus riches joyaux de l'Etat du Rhode Island. Là nous verrons la répétition des solennités qui, l'année dernière, ont embrasé l'âme française de notre bonne ville de Woonsocket, comme à Québec, les âmes vibreront encore des harmonies qui ont marqué la dernière Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Puis, ce semble, ce sera deux fêtes n'en feront qu'une, parce qu'elles seront l'expression d'idées sœurs. Et le rapprochement qui a commencé de se faire entre les Canadiens du Canada et ceux des Etats-Unis, il y a quelques dix mois, accomplira une étape nouvelle vers le but rêvé.

A cette seule pensée de ces démonstrations françaises qui se préparent, invinciblement nous sommes envahi par les souvenirs joyeux et suaves des fêtes d'un passé. C'était le renouveau, au dire des uns, mais, en réalité, c'était bien toujours l'idée patriotique, éternellement jeune, qui remuait les cœurs canadiens-français et demandait à la musique, l'éloquence, la prière, les seules dignes expressions de leur enthousiasme débordant. « Chaque maison, disait la Patrie de Montréal, devrait avoir son drapeau tricolore, le 24 juin prochain, fête nationale des Canadiens-français. » Et son conseil fut suivi. « Par-dessus la frontière, disait le Rév. Père Desjardins à Woonsocket, donnez-vous la main. » Ce conseil encore fut écouté, aujourd'hui même, il n'est pas oublié et les organisateurs de nos fêtes Saint-Jean-Baptiste travaillent épaulés à épaule, les invitations réciproques traversent la frontière, les liens d'amitié se resserrant, le rapprochement se fait.

Sans doute, et nous avons déjà eu occasion de le dire, la Saint-Jean-Baptiste des Canadiens des Etats-Unis ne ressemblera pas, en tous points, à celle de leurs frères du Canada. Mais cette différence ne tient qu'à des circonstances politiques connues ; au fond des cœurs, et c'est là que les joissances nationales puisent leurs plus doux accents, il n'y aura qu'une fête. Certains sentiments ne s'empoisonnent pas plus que l'aurore et la fierté des races est parmi eux-là. D'ailleurs, la même chose se produit à la St. George pour nos concitoyens anglais, à la Saint-Patrice pour les Fils d'Erin ; ces derniers vont même plus loin dans ce sens que tous les autres, bien qu'ils aient à se reprocher des défaillances nationales qu', grâce à Dieu, nous ne connaissons pas encore, que nous ne connaissons pas. Les Canadiens-français d'origine, qu'ils soient citoyens de la républi-

que américaine ou loyaux sujets de Sa Majesté Edouard VII, ont toujours le devoir impérieux de s'affirmer, de s'unir, de chasser de leur esprit toute pensée d'indifférence qui les porterait à renier leur sang, qui les conduirait, en fin de compte, à l'apostasie nationale. Et ils n'ont pas besoin de déclarer la guerre à leurs voisins pour cela.

Des deux côtés de la frontière ils se soumettent à l'inévitable, sachant, au reste, que sur tous les points de l'Amérique Septentrionale, ils sont chez eux, que s'ils ne sont pas les maîtres du sol, leurs ancêtres le furent, que si la civilisation a pu y grandir, ils en ont été les infatigables pionniers ; sachant, en outre, qu'ils ont une mission toute spéciale à remplir dans le nouveau monde, qu'ils n'ont rien à épargner pour étendre autour d'eux cette puissance de l'esprit français dont ils sont les héritiers et les gardiens aux Etats-Unis comme au Canada. On parle souvent au pays natal d'une Nouvelle France libre, établie fermement sur ce qu'on appelait autrefois « quelques arpents de neige. » Ce « doux rêve, dont la réalisation nous apparaît encore lointain, exalte toujours chez les Canadiens des Etats-Unis une joie qui débordé, qu'il est impossible de cacher. Quelqu'un n'a-t-il pas dit que « le premier coup de feu tiré pour l'indépendance du Canada serait tiré par un Canadien des Etats-Unis » ? Certains ne l'entendent pas ainsi et nous l'ont déjà dit en termes peu vagues, comme ils ont, depuis, dire bien d'autres choses aussi désagréables. Mais, en somme, l'idée n'en souffre pas et c'est tout ce qu'il faut. Qu'on atteigne le but désiré, voilà tout. Où sont, d'ailleurs, au Canada, les canons, bourrés d'articles de journaux, qui, comme à Navarin, partiraient tout seuls ?

Mais on attend, et en attendant, il suffit qu'il y ait communion d'idées entre tous les groupes canadiens-français du continent. Cette communion, elle existe aujourd'hui, elle recevra son suprême couronnement aux prochaines solennités du 24 juin. Conservons-la pieusement jusqu'à ce que l'heure de la Providence des peuples libres ait sonné pour les nôtres.

J.-L.-K. LAFRAMME.

Woonsocket, R. I., ce 20 avril 1902.

La Saint-Jean-Baptiste

Inutile de redire bien au long ce que nous avons déjà écrit si souvent au sujet de la célébration grandiose de notre fête nationale.

L'année dernière nous avons fait ici un chaleureux appel à tous nos concitoyens pour les engager à chômer la Saint-Jean-Baptiste par des réjouissances publiques.

Cette année nous renouvelons cet appel en rappelant encore une fois à nos compatriotes que la fête nationale est un jour que nous ne devrions jamais laisser passer inaperçu. En fêtant la Saint-Jean-Baptiste avec éclat, nous réveillons en nous l'enthousiasme national dont nous avons besoin pour être fidèles à notre mission sur cette terre canadienne découverte, défrichée et arrosée de sang par nos ancêtres les français.

Ainsi que le disait M. Bourassa dans sa conférence donnée à Montréal, dimanche dernier, il ne faut pas être patriote seulement le 24 juin, mais tout le long de son existence.

C'est vrai, mais nous serons plus aisément et plus sûrement de bons patriotes si, chaque année au jour national de la Saint-Jean-Baptiste, nous nous unissons, nous nous comptons, nous nous rappelons la vaillance de nos pères et nous réfléchissons aux grandes destinées de la vigoureuse et généreuse race canadienne-française.

Nous espérons donc que cette année, la ville de Saint-Jérôme célébrera avec éclat le 24 juin et que tous nos concitoyens prêteront leur concours pour faire très belle cette fête qui est celle de tous sans distinction.

LE FRANCO

Capots ! Capots !

Le Kaiser Wilhelm Alphonse Nantel a une garde-robe épatante. Elle est tout aussi bien garnie que celle de son cousin germain... ou germanique. Mais à la différence de celui-ci, l'attirail se compose surtout de ces capots politiques que les Canayens peuvent s'enorgueillir de tourner à volonté.

Et d'abord, il a un beau capot bleu, nuance Chapeau — chère vieille loque. Ensuite sa capote incarnadine, nuance Mercier ; c'était plus chaud pour une température d'opposition. Mais aussi quelle capote de malheur ! elle fut tellement rognée qu'il n'y a jamais pu la montrer. Pauvre vieil le rognon !

Enfin, il se fit tailler un magnifique capot de ministre, nuance de Boucherville. Quelle poche, mes amis, quelle poche ! Les palais de justice et les chemins de fer y tenaient tout entiers. Ce fut une poche avec un capot — coquille de poche, va !

Il existe une défroque bleue orange, nuance Wallace. C'est un costume de voyage pour Ottawa. Comme elle est sale, — pauvre défroque crottée !

Voici un capot de coalition, nuance d'indé-

pendance. Celui-là n'a jamais été porté. Ces capots d'opposition, ça du guignon — maudite opposition !

Il y a aussi d'autres petits capots de moindre importance, tels que ceux tournés à la place Viger et ailleurs. Ce sont aussi de petits capots de malheur.

Et enfin, voici le dernier mot du chic, le dernier cri : un capot rouge, nuance Laurier. Que diable, il faut être dans le train, et le rouge, il n'y a qu'à ! Ce nouveau costume ne fut sorti de la garde-robe que l'autre jour. Après l'avoir endossé, Wilhelm Nantel fixa son panache anti-impérialiste, quitta sa grande latte pourfenduse de lois iniques, prit une grosse plume du nom de La Presse, et accompagné de son aide-camp Le Boss, se dirigea vers la capitale, à la conquête du pouvoir.

Pendant plus de deux jours, le Grand-Prêtre pris de dédain, refusa une audience. Enfin Wilhelm Nantel fit son apparition ou plutôt sa courbette. Le Boss pria le Grand-Prêtre d'agréer le directeur pro tem du grand journal et Wilhelm parla :

« Mes principes sont comme mes capots : je les change et je les tourne à plaisir. Me voici dans mon costume libéral, m'accepte-tu, Grand-Prêtre ? Je te jure fidélité et pour moi et pour mes capots. D'abord je t'assure ne pas t'égarer avec ma grosse plume ; je ne te gratifierai même pas. Tu vois comme je suis de bonne foi. Pour te convaincre de mes bonnes dispositions, je me range de ton côté et voici ce que je te propose pour le bien du parti libéral : Que Raymond quitte Terrebonne, je ne fais plus la guerre à Jean et je me présente comme ministériel. Est-ce convenu ?

« Crois-tu que j'en ferais un libéral idéal ! je les aime tant, ces bons rouges ! Ce sont des gens aux idées larges et aux grands principes. Je me sens déjà tout converti. Vive Laurier, sapristi ! Tous les électeurs se rallieront à mon panache anti-impérialiste. Jusqu'à mon petit frère Bruno qui sera libéral. Ce sera vraiment le triomphe du libéralisme. Quant à ceux qui, au-dessous de moi, ne voudront pas me suivre et murmureront, eh bien, je dirai comme l'autre : Moi, je délaigne ce croisement du marais. »

« Me voilà à tes pieds, Grand-Prêtre. Rappelle-toi ma petite frasque de Sainte-Thérèse et, de grâce, accepte-moi. »

Le Grand-Prêtre se détourna d'un air dégoûté et l'on crut entendre ceci : « De si grands principes, une si grosse plume, un si p'tit homme, et tant de capots, grands dieux, tant de capots ! »

Et Wilhelm Nantel s'en est retourné capot !

GROGNARD.

EN GARDE !

La Nation, à l'instar de son prédécesseur le Nord, de triste mémoire, est le remous où vont échoier ceux qui ont des injures et des grossièretés à déguiser.

Peu importe l'individu qui se présente, peu importe la cause qu'il veut défendre, peu importe les sottises qu'il écrira : du moment qu'il s'attaque à L'AVENIR DU NORD, ça va bien et on l'assied avec empressement dans l'immense fauteuil du secrétaire de la rédaction.

C'est ainsi que, la semaine dernière, nous avons vu la Nation, ce « journal canadien pour les Canadiens », se faire le refuge d'un agent étranger qui a tenté de se justifier de venir colporter dans notre ville l'Histoire du Canada de Hopkins, traduite en français par Benjamin Sulte.

Tous les journaux canadiens-français du Canada et des Etats-Unis, tous les bons patriotes ayant au cœur cet orgueil national et cette fierté qui font lever la tête devant l'insulte à sa race, ont répudié cette Histoire du Canada si injuste pour les Canadiens-Français qu'elle met partout au dernier plan.

Après les critiques acerbes soulevées dans la presse par ce mauvais livre, nous avons été désagréablement surpris un beau matin de voir un agent inconnu venir nous offrir l'agence pour notre ville !

Nous avons essayé, très poliment, de faire comprendre à ce monsieur que les citoyens de Saint-Jérôme n'étaient pas assez ignorants ou assez peu patriotes pour acheter cette Histoire qui rend si peu justice aux Canadiens-Français. Monsieur l'agent de ne pas insister et de filer.

Voilà toute notre grossièreté à l'égard de M.-L. S. Bissonnette, agent étranger.

Nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pas avoir eu le temps de lui faire comprendre combien était indigne la conduite d'un Canadien-Français se faisant colporteur d'une Histoire qui dénigre sa race.

Nous renouvelons notre conseil et nous prions nos concitoyens de refuser cette Histoire du Canada d'Hopkins, répudiée par tous les bons patriotes qui l'ont lue, par la Patrie, la Presse, le Journal, les Débats, le Pionnier, le Temps, en un mot par toute la presse canadienne-française, mais dont la Nation encourage la vente parmi nous, les patriotes du Nord.

Nous avons refusé avec empressement d'acheter ce livre et, par là, nous n'avons pas été plus impoli que le Rvd. Frère Supérieur de notre collège et plusieurs autres citoyens qui ont fait comme nous.

J.E.P.

No 52 — PREVENIR OU GUERIR

Précautions nécessaires contre le rhume ; éviter les courants d'air. Précaution essentielle pour guérir le rhume : prendre du Baume Rhumal.

MELI-MELO

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE QUÉBEC

Le 23 juin prochain, la société Saint-Jean-Baptiste de Québec célébrera le 60e anniversaire de sa fondation. Depuis 1842 époque à laquelle les patriotes canadiens-français jetèrent les bases de cette association à Québec, la société a fait d'énormes progrès et rendu de grands services. Elle a servi de lien entre les classes de la population de cette ville ; elle s'est efforcée de rapprocher les meilleurs éléments de vitalité et de progrès.

La société Saint-Jean-Baptiste compte dans ses annales plusieurs dates glorieuses. La dernière en 1898, rappelle l'inauguration du monument consacré à la mémoire de Champlain, le père de la Nouvelle-France. Cette année, la société va célébrer avec un grand éclat ses noces de diamant. Par une heureuse coïncidence, l'université Laval célébrera le lendemain, 24 mai, son jubilé par des fêtes splendides. Cet incident sert à prouver que les Canadiens-Français mettent au premier rang de leurs préoccupations patriotiques le progrès des sciences et des lettres, le développement de la haute éducation intellectuelle.

La société Saint-Jean-Baptiste convie à ces fêtes tous les Canadiens-Français du Dominion et des Etats-Unis, ainsi que les Acadmiens. Le 23 juin, Québec verra se dérouler, dans ses rues et sur sa place historique, un défilé dans lequel figureront toutes les sociétés de diverses classes sociales du Canada. Les fêtes sont organisées par la société Saint-Jean-Baptiste, dont le président général est M. Thomas Chapais, et le secrétaire M. Joseph Turcotte, et M. L. A. Bergevin, commissaire-ordonnateur du cortège.

CE BUREAUCRATE

On connaît l'histoire de ce magistrat fatigué du nom de O'Keefe, qui récemment, à Ottawa, débouta de son action une vieille dame canadienne-française parce qu'elle ne rendait pas son témoignage en anglais.

Pour défendre cette injustice criante, il n'y a eu qu'un seul Canadien-Français, M. Sulte ; pour défendre cette injustice il ne s'est trouvé qu'un seul journal français : le Soleil.

La Tribune, de Woonsocket, fait les remarques suivantes à ce propos :

« Aux Etats-Unis où l'usage de la langue française n'est pas garanti par un article de la constitution, elle est néanmoins respectée devant tous les tribunaux. On va même plus loin. Le collège des médecins du Massachusetts admet l'usage de notre langue dans ses examens pour ceux qui préfèrent l'employer. Et si nous avons eu à souffrir de ce côté, tous les ennemis nous ont été créés par des gens qui, ayant répudié leur langue maternelle, ne peuvent avoir que de la haine pour ceux qui refusent de suivre leur exemple. On dirait que la chose va se répéter au Canada. C'est l'éternelle histoire du renard ayant la queue coupée, qui veut mettre son infirmité à la mode. »

PLANTONS DES ARBRES.

Nous réitérons notre conseil donné il y a quinze jours : plantons des arbres sur nos propriétés. Nous trouvons, à ce sujet, les conseils suivants dans le Progrès de Valleyfield :

Nous conseillons de préférence les plaines. Elles poussent vite et font une belle tête qui donne de l'ombre en peu d'années. Choisissez de bons sujets bien sains, arrachez-les avec précaution, en ayant soin de leur conserver autant de racines et de chevelu que possible, évitez de les blesser durant le transport et plantez-les immédiatement. Pour bien réussir il faut creuser un trou plus grand que le pied de l'arbre, de 18 pouces de profondeur, et remplir ce trou jusqu'à environ 8 pouces de la surface avec de la terre riche et bien meuble, pas de fumier, ensuite plantez-y votre arbre, étendez bien les racines et faites en sorte qu'il n'y ait pas de vide ; mettez encore de la bonne terre pour achever de remplir le trou, versez sur le tout un ou deux seaux d'eau qui entraîne la terre dans tous les vides, ballottez bien l'arbre dans cette boue et assujettissez-le à un ou deux piquets solidement enfoncés. Arrosez souvent durant la sécheresse et maintenez la terre meuble autour de l'arbre. Il ne faut pas oublier avant de planter un arbre d'enlever la tête presque complètement, sinon complètement ; si vous laissez quelques branches qu'elles soient peu nombreuses et coupées à deux pieds du tronc. Les arbres sont aussi de très beaux arbres d'ornements, croissent assez vite et vivent beaucoup plus longtemps que les plaines. Ils sont cependant plus exposés que les plaines à subir des dégâts par le verglas, en hiver.

LE TRANS-CANADA

La compagnie du Trans-Canada a obtenu,

la semaine dernière, du comité des chemins de fer du parlement fédéral une extension de la limite fixée dans sa charte de 1895.

D'après un acte du Parlement fédéral passé en 1895, une charte avait été accordée à la compagnie du Trans-Canada, l'autorisant à construire un chemin de fer qui partirait d'un point près de Québec et qui aboutirait à l'océan Pacifique, au Port Simpson ou au Port Essington. Cette charte fut amendée de manière que les travaux ne commenceraient pas plus tard qu'en juin 1901 et qu'ils seraient terminés dans dix ans à partir de la passation de la loi et que la compagnie aurait le pouvoir de construire un embranchement jusqu'à Montréal. C'est une prolongation de délai que la compagnie vient d'obtenir, et ce n'est que juste, parce qu'il s'agit d'une entreprise de la plus haute importance pour tout le pays.

MOTION D'AMNISTIE POUR LES BOERS

La semaine dernière, on a vu à Ottawa un député anglais, M. Charlton, proposer un amendement à la Bourassa, demandant à l'Angleterre de se montrer magnanime envers les Boers et de leur offrir une amnistie générale comme condition de paix.

M. Bourassa ou un autre Canadien-Français aurait fait cette motion que tous les jingoes l'auraient accusé de déloyauté.

« LA PRESSE »

Avez-vous remarqué comme les articles de fond de la Presse sont incolores et insipides depuis que M. G.-A. Nantel en est l'important directeur ?

Mal à l'aise dans son rôle d'emprunt, notre ex-député.

LES ÉLECTIONS EN FRANCE

Le résultat des élections générales qui ont eu lieu en France, dimanche dernier, ont eu pour résultat le triomphe du cabinet Waldeck-Rousseau.

La majorité connue jusqu'à présent est de 85.

Correspondance parisienne

L'ART ESPAGNOL A PARIS

(Pour L'AVENIR DU NORD)

Il y a quelques années Paris n'avait en fait d'expositions de peinture que son grand Salon annuel, mais actuellement c'est une véritable suite d'expositions qui se succèdent les unes aux autres. Les peintres se sont brouillés et ont scindé le Salon en deux camps ; puis il y a les cercles Boissy d'Anglas et Volney (dont nous avons récemment parlé), les petites expositions comme les Orientalistes, les Femmes Peintres, les Pastellistes, les Aquarellistes, etc. Tous les jours il s'en inaugure de nouvelles. Conviés par une carte d'invitation nous nous rendons à la Galerie des Artistes Modernes, rue Caumartin, où se sont réunis les artistes espagnols résidant à Paris pour inaugurer leur première exposition de peinture, de gravure et de sculpture.

Pénétrons dans les coquets salons où nous percevons le si bryant caquetage de la chantante langue espagnole. De jolies señoritas aux grands yeux noirs causent avec de grands bruns aux tons olivâtres. La femme espagnole ne peut faire un mouvement qui ne soit gracieux, elle n'est point toujours jolie, mais elle ne sait être gauche ou maladroite. Passons rapidement en revue les toiles les plus remarquables. Signaux d'abord le « Christ de la résignation » par d'Arcos. Le divin Rédempteur est vêtu du manteau de pourpre dont ses gardes le revêtirent en dérision amère de la royauté qu'il revendiquait. A la main il tient le sceptre de roseau et les cordes cruelles meurtrissent ses mains blanches qui ne s'élevèrent jamais que pour bénir les hommes. José Llancens est un imitateur du style Meissonnier, style dont il ne se tire que tout à son avantage. Les « lutteurs de poigne » sont fort bien exécutés en leurs justaucorps grenat ou bleu de roi et leurs hauts-de-chausse de buffe « Flirt » est une délicieuse petite scène, toute empreinte de poésie. Une femme genre Louis XV, en jupes à ramages vieux rose et en habit broché doublé de satin bleu pâle, écoute avec une mutine coquetterie les galants propos d'un marquis poudré, en costume de velours « Une leçon de danse » de Garrido est une petite scène de genre exécutée dans la même note : robe à paniers, petits souliers à talons rouges, perruques poudrées, mouches de velours noir, tout le si pimpant attirail de la femme du XVIIIe siècle, exécutant mennets et gavottes.

Passons de chez les patriens chez les plébéiens où Jimenez nous montre plusieurs petites scènes rustiques d'un naturel parfait. Une petite sarcluse en bonnet blanc et en cotillon retroussé, manie son râteau au milieu des herbes ensoleillées. Une fillette même pâle se chèvres dans un joli et verdoyant pâturage au-

prés de la source marbrante. « Chez le save- tier » représente une gantille petite sobrette espagnole, une fleur piquée dans les cheveux et tantôt son mignon petit pied au vieux cor- donnier.

Mme de la Riva Munoz qui sait rendre les fleurs et les fruits avec un incomparable talent, nous montre un ravissant pastel : un panier de roses France enrubanné de nœuds moirés de la même teinte que les fleurs. C'est une exquise symphonie en rose d'un goût parfait. Puis il y a d'ailleurs aussi une grande et belle toile magis- tralement exécutée représentant des raisins d'or, des grenades à la pulpe incar- nat. Un coup d'œil à ces fruits suffit pour faire venir l'eau à la bouche ; à s'y méprendre on jurerait que ces belles grappes de raisin viennent d'être cueillies sur la treille. Il y a naturellement les tableaux de genre purement espagnol comme la « Course de taureaux » et la « Marchande de grenades ». Enfin citons pour terminer quelques coquets bibelots arti- stiques, comme les « Iris », jolie petite statuette en bronze représentant une jeune fille couronnée d'iris. Un encrier en bronze : « les Tulipes » ; c'est une gracieuse petite nymphe s'élan- çant de la corolle d'une tulipe.

Et les jolies Espagnoles babillent tout comi- ques. De quoi causent-elles ? du toréador le plus en vogue ? du couronnement prochain de leur gentil petit roi Alphonse XIII ? ou tout simplement et bonnement causent-elles chiffons ? Hélas ! je ne sais, car mon ignorance de la langue espagnole ne m'a pas permis d'appro- fondir cette grave question.

Souhaitons plein succès à cette nouvelle ex- position dont nous venons d'admirer les toiles.

LILY BUTLER

No 53 — BIEN EMBARRASSE

Si l'on n'avait pas le Baume Rhinal, com- ment cesserait-on les rhumes si faciles à at- trapper !

PROMENADE AUTOUR DU MONDE

Elections législatives en France

En attendant le résultat définitif des élec- tions générales qui ont eu lieu en France di- manche dernier, il n'est pas sans intérêt de consulter les statistiques.

Elles nous apprennent que depuis la guerre de 1870, il y a eu, à Paris, 34 élections légis- latives tant générales que partielles, sans com- pter les scrutins de ballottage. Le chiffre des députés a constamment varié. En 1871, il était de 43 pour tout le département de la Sei- ne ; en 1876 et en 1877, il fut de 20 pour Pa- ris et monta à 27 en 1881. En 1885, il était de 38 pour le département ; il fut ramené à 35 en 1889 et remonta à 37 en 1893 et 1898.

Depuis février 1871, 178 personnages ont pu mettre sur leurs cartes : « Député de Paris ». Combien de ces 178 honorables qui ont tous eu leur heure de fugitive célébrité, combien ont disparu dont les noms depuis longtemps oubliés, ne disent plus rien à l'esprit ! La plupart sont morts ; d'autres sont perdus dans la foule indif- férente ou embusqués dans de grasses sinécures. Ceux-ci sont des malins. Quelques-uns ont fini d'une façon tragique, comme Desseuzes et Millière, tués pendant la Commune, et le général Boulanger, mort dans les circonstances que l'on sait.

Combien des députés qui partent iront re- prendre place au palais Bourbon, et de ceux qui sont restés, dimanche sur le champ de ba- taille électoral, combien dont l'éphémère gloire ne sera plus que poussière avant la fin de l'an- née !

Alphonse XIII, roi d'Espagne.

Le 17 mai prochain, Alphonse XIII, roi d'Espagne aura 16 ans et il montera sur le trône de ses ancêtres. Ce sera l'occasion de fêtes splendides dont les préparatifs passionnent presque tout le pays.

Les Espagnols sont grands amateurs de ré- jouissances publiques et pour complaire aux goûts du peuple, les ministres ont tracé le pro- gramme d'un spectacle tellement varié et tel- lement étendu que son exécution demandera huit ou dix jours. Il y aura des fêtes diurnes et des fêtes nocturnes, des fêtes aristocratiques et des fêtes populaires, des cérémonies religieuses, di- ners, concerts, bals, représentation théâtrales, illuminations, etc. Et l'on peut être sûr que la course de taureaux, l'unique institution immu- able de l'Espagne, tiendra une bonne place dans le programme.

Puisse le règne du jeune roi être prospère et paisible, car son pays a grand besoin de tran- quillité pour se remettre de ses épreuves.

Espagnols et Anglais.

Il fut un temps où, quand les navires de guerre anglais visitaient des ports espagnols, on leur faisait une forte réception et les officiers, aussi bien que les matelots se don- naient toutes sortes d'agréments à terre. Mais tout est changé depuis que le peuple espagnol s'est mis en tête que le gouvernement a favori- sé, en 1898, la politique d'agression des Etats-Unis. Aujourd'hui, il est presque dangereux pour un Anglais de se promener, la nuit, dans certaines villes espagnoles. Quant aux journa- listes, paraît-il, ils sont tous agiophobes, sans exception.

Le sentiment de la haine s'est de nouveau éveillé quand, il y a quelques jours, l'escadre anglaise de la Manche a fait escale à Coruna. Les marins anglais ont reçu, comme d'habitude la permission d'aller à terre. Ils y ont été fort mal reçus et étaient prêts à s'en venger quand leurs officiers intervinrent et ils furent tout renvoyés à bord. L'escadre a quitté le port deux jours plus tôt qu'on ne l'avait annoncé.

En Belgique.

La Belgique traverse en ce moment une crise politique très intense. L'agitation pacifique en faveur du suffrage universel, qui avait été com- mençée par les libéraux, s'est compliquée d'une grève qu'on a cherché à rendre générale, celle- ci l'œuvre des agitateurs révolutionnaires. De l'agitation légale on est passé à la violence. Le sang a coulé à Bruxelles où des émeutes provo- quées par les socialistes ont été réprimées à coups de fusil. L'armement a mobilisé l'armée et la garde civique ; il semble décidé à maintenir l'ordre à tout prix.

En Belgique, le régime du suffrage universel a été établi de 1893, mais il se compliqua de

vote plural. C'est à dire que la loi électorale belge dote du suffrage universel tout citoyen âgé de 25 ans, domicilié depuis un an au moins dans la même commune, et elle accorde un ou deux suffrages supplémentaires aux électeurs remplissant certaines conditions, mais nul ne peut avoir plus de trois voix. Le vote a été rendu obligatoire sous peine d'amende et de déchéance politique à la quatrième abstention.

Ce régime a donné lieu à de nombreuses fraudes, grâce à l'attribution, par des municipa- lités partiales, de votes supplémentaires à des citoyens ne justifiant aucunement des con- ditions légales pour en jouir.

Ni libéraux ni socialistes ne veulent plus du vote plural. La gravité de la situation réside dans le fait que, pour obtenir la réforme récla- mée par les partis antigouvernementaux, il faut reviser la constitution dans les dispositions qui touchent au système électoral.

Une bonne idée.

C'est celle du candidat qui, d'un tempéra- ment trop délicat pour affronter les fatigues de la lutte électorale, ou doué d'un organe trop faible pour dominer le tumulte des foules, s'est servi du phonographe comme moyen de propa- gande.

Cet ingénieux candidat, a fait emplette d'un phonographe de très fort calibre, devant lequel il a débité une douzaine de discours appropriés à toutes les circonstances. Et c'est cet instru- ment qui, promené de réunion en réunion, do- mine le tumulte, se moque du vacarme et, bon. On ne sait pas toutefois si cela a suffi pour faire élire l'excellent aspirant député. Souhai- tons-lui la victoire, à moins que, par hasard, le candidat au phonographe n'ait pris naissance dans l'imagination d'un chroniqueur marseillais et n'ait, par là, quelque lien de parenté avec Tartarin de Tarascon.

M. Loubet en Russie.

Le mois prochain, le président de la Répu- blique française doit aller rendre à Nicolas II, empereur de Russie, la visite que ce dernier a faite à la France, l'an passé.

Quoique la date de ce voyage n'ait pas encore été fixée officiellement, on affirme que M. Loubet quittera Paris le 15 mai pour se rendre à Brest, d'où il partira le jour suivant pour con- tinuer son voyage. Il arrivera le 21 mai au matin dans la rade de Cronstadt, et en débar- quant, il se rendra directement, en compagnie de l'empereur, à Saint-Petersbourg où une gran- de revue aura lieu l'après-midi suivant. Le 23 mai sera consacré à diverses réceptions, et la journée se terminera par un dîner au palais et par une soirée de gala. Le jour suivant, le pré- sident retournera à Cronstadt, où il recevra le tsar et la tsarine à bord du « Montcalm ». L'escadre partira le lendemain pour la France.

L'amour des bêtes.

Aimer les bêtes n'a rien de répréhensible, mais encore faut-il que le favori soit autre chose qu'un... cochon. C'est, je crois, ce que tout le monde pense, moins cependant miss Emily Hampton, de Nazung, en Angleterre. Miss Hampton était citée dernièrement devant le tribunal d'Epping, sous l'inculpation « d'avoir élevé un porc contrairement aux règles de l'hygiène ». Un inspecteur de saubrité dit qu'il trouva le porc occupant le milieu d'une chambre, dans la maison de la défenderesse. Il était couché entre deux draps propres, sur un lit de plumes, et couvert d'une courte-pointe de dentelles. Sa tête reposait sur un oreiller. La chambre était meublée comme un salon. Des vases illustrés étaient pendus au mur et la défenderesse était agenouillée, embrassant ce cochon et l'appelant « vilain petit méchant », parce qu'il avait mangé un morceau de son oreiller. Un écriteau pendu à la fenêtre por- tait : « Six pence pour voir le cochon ».

La défenderesse allégué qu'elle a élevé le co- chon depuis son enfance ; lorsqu'il était jeune, il occupait ordinairement un sofa, il était tout à fait tranquille et paisible. Des messieurs et des dames venaient en voiture pour le voir.

Quelle que soit l'utilité de l'animal chanté par Monselet en des vers célèbres, il est étran- ge de voir un représentant du beau sexe se complaire dans la société d'un porc. Il n'y a donc pas de « Longue-Pointe » par là, puisqu'on laisse en liberté miss Hampton !

JACQUES LEVRAI

SIROP DU Dr FRED. J. DEMERS POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dé- pôt 1157 rue St Laurent, Montréal.

La soirée du 28

Le groupe d'amateurs qui, sous la direc- tion de M. Jos. Savard a eu la patriotique idée de donner une soirée au bénéfice de l'érection d'un monument au curé Labelle, a droit à nos chaleureuses félicitations.

Ces zélés jéroimiens ont trouvé leur ré- compense dans le succès qu'ils ont remporté tant au point de vue pécuniaire qu'au point de vue de la scène.

Le drame joué : *Les Pirates de la Saï- vane* a révélé des aptitudes réelles chez presque tous les acteurs qui y ont tenu un rôle. M. Joseph Savard, dans le rôle de Jonath- an, s'est montré dans un genre nouveau, très bon acteur. M. F.-X. St-Michel a fait un André superbe. M. Arthur Sigouin a rem- pli le rôle de Ribeiro avec beaucoup de ta- lent. MM. Félix Richard et Antoine Ri- chard, ont prouvé, chacun dans leur genre, qu'ils étaient doués des qualités nécessaires pour devenir de très bons acteurs ; chez M. Félix Richard, le naturel a été remarqua- ble.

MM. Frank et Marcellin Savard, Henri Valiquette, Em. Filion et Raymond Bris- sette, se sont aussi très bien tirés d'affaire. Il est inutile de dire que tout n'a pas été parfait, le prétendre serait faire un com- pliment exagéré et sans sincérité. Plusieurs imperfections se sont glissées dans la mise en scène et la diction des acteurs, a été souvent défectueuse. Mais on s'explique aisément ces petits défauts lorsque l'on songe que presque tous ces acteurs affronta- ient les feux de la rampe pour la première fois.

Pendant la soirée, un orchestre dirigé par M. Lefebvre a exécuté de très jolis morceaux : ouvertures, valse, etc.

Remarqués dans l'auditoire M. l'abbé Lamarche, curé, l'abbé Pelletier, curé de

Saint-Félix de Valois et ancien vicaire de Saint-Jérôme, l'abbé Carrière curé de La- chute, les abbés Magnan, Caisse et Beau- parant, vicaires.

Les citoyens de Saint-Jérôme ont tenu à encourager par leur présence l'œuvre au profit de laquelle cette séance était donnée. Aussi la salle était-elle remplie.

Les recettes ont été fructueuses et, toutes dépenses payées, on appliquera la somme rondelette de \$50 au monument du curé Labelle.

M. Joseph Savard, l'organisateur de cette soirée, mérite des éloges et des remerci- ments que nous sommes heureux de lui of- frir.

De son côté M. Savard nous prie de re- mercier en son nom le public qui a encou- ragé cette soirée, le Rvd M. le curé Lamar- che qui l'a si chaleureusement recommandée, le Conseil qui a donné l'usage gratuit de la salle, M. Mullarky qui a donné la lumiè- re électrique et les journaux qui ont approuvé et annoncé la soirée du 28.

SANS NOM.

Maladie de Cœur

Les symptômes souve- rains accomplis par la vic- time

La maladie est, en tout temps, extrême- ment dangereuse. — Comment en être promptement soulagé.

Il y a plusieurs formes de maladie de cœur dont quelques-unes se manifestent par des symp- tomes incompris par la victime et attribués à l'indigestion ou à quelques causes semblables, quand le cœur est réellement affecté. Le plus léger dérangement de cet important organe est extrêmement dangereux. Si parfois l'action du poulx est trop rapide et que le cœur bat violemment, résultant en une sensation de suf- focation, ou, si le cœur est enclin à arrêter de battre, que le poulx devient lent, et que vous sentez une sensation de syncope, de vertige, vous devriez suivre le meilleur traitement au monde, c'est à dire prendre les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles. Vous constaterez que les douloureux symptômes dis- paraissent promptement, et qu'en tout temps, le cœur fonctionnera normale. M. Adélar Lavoie, Saint-Paul, Qué., apporte un pré- cieux témoignage sur la valeur de ces pilules dans le cas de maladie de cœur. Il dit : « Pendant près de trois ans, j'ai grandement souffert de faiblesse de cœur, et je craignais constamment que ma fin pourrait arriver en n'impor- tant quel temps. Je me mis sous les soins d'un bon médecin, mais je n'obtiens le soulagement désiré. De fait, j'empirais ; le moindre effort me fatiguait, et finalement, je dus abandonner l'ouvrage. Lorsque j'étais dans cet état, un voisin me conseilla d'essayer les Pilules roses du Dr Williams, et je m'en procurai un approvisionnement. Elles opérèrent tout simplement des merveilles, et après en avoir pris six boîtes j'étais en parfaite santé. Je n'ai ressenti aucun mal depuis et je suis recommandé avec plaisir ces pilules à ceux qui souffrent comme j'ai souffert. »

« Les maladies du sang de toutes sortes sont aussi guéries par ces fameuses pilules. Si vous souffrez de maux de tête, vertige, langueur, clous ou maladies de la peau de toutes sortes, votre sang est impur, et les Pilules roses du Dr Williams sont le remède que vous prendre. Ces pilules ne sont pas un purgatif, en consé- quence, n'affaiblissent pas comme le font les re- mède de ce genre. Elles sont un tonique de leur nature et chaque dose fait un sang nou- veau, riche et rouge, restaurant ainsi la santé et la force aux patients découragés. Mais vous devez vous procurer les véritables, qui portent toujours sur chaque boîte, le nom au long « Dr Williams Pink Pills for Pale People ». En ven- te chez tous les marchands, ou envoyés franco par la poste, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co. Brockville, Ont. »

Les Canadiens-Français

S'organisent dans l'Ontario, où ils sont déjà nombreux

« L'Union Canadienne d'Ontario » est fon- dée. Elle a adopté ses constitutions et nom- mé ses officiers. Son but est renfermé dans sa devise : « Se connaître pour s'entraider et pro- mouvoir les intérêts canadiens-français ».

Les moyens qui ont été adoptés pour arriver à ce but sont la création d'une organisation centrale dont le siège sera à Ottawa avec rami- fications ou plutôt des succursales dans les en- droits de la province où il y a des groupes de Canadiens-français.

Ces succursales seront composées d'un vice- président qui sera membre de l'organisation centrale, lequel s'ajoutera un conseil de direc- teurs choisis dans sa localité. Ces succe- sales ou conseils locaux se réuniront, aussi sou- vent qu'il en sera besoin, discuteront les ques- tions d'intérêt national, municipal et autre et se tiendront en communication avec l'exécutif à Ottawa.

Tel est le but de l'Union Canadienne d'Onta- rio et sur lequel il y a eu accord hier entre les délégués tant de la ville d'Ottawa que des différentes parties de la province.

Le dernier recensement a montré que les Ca- nadiens-français sont tout près de 175.000 dans la province d'Ontario et ils ont cru que le temps était arrivé de s'affirmer. Ce mouvement de leur part n'a pas du tout un caractère de provocation et tous les membres de l'union nou- velle se sont exprimés bien clairement à cet égard.

L'Union Canadienne comme union ne veut provoquer ni attaquer aucune nationalité ni ra- ce, ni religion. Elle ne veut pas non plus faire de politique. Elle n'attaquera ni ne défen- dra aucun parti sur le terrain politique. Elle est composée de membres appartenant aux deux partis politiques et ces membres enten- dent conserver leur liberté d'action.

Seul but, encore une fois, en tant qu'u- nion, seul but qui a été approuvé et sur le- quel il y a eu unanimité, a été le but men- tionné dans la constitution : Se connaître et s'en- traider.

Pour guérir un rhume en un seul jour

Prenez des Lavative-Bromo-Quinine Tablets. Tous les pharmaciens remettent l'argent si l'on n'est pas guéri. La signature de E. W. Grove doit être sur chaque boîte. Prix 25

VIN
ST MICHEL

LE PLUS PUISSANT DES TONIQUES
Le plus Énergique des Stimulants

Donne **La Force** et **La Santé** aux personnes les plus **Pâles** et les plus **Faibles**.

Le Vin St-Michel n'a jamais eu un insuccès, il **Guérit Infailliblement et Promptement** toutes les maladies causées par l'Appauvrissement du Sang. Il n'y a pas de cas désespérés avec le Vin St-Michel.

● BOIVIN, WILSON & CIE., 300 WASHINGTON, BOSTON, MASS. Seuls Agents pour l'Amérique du Nord.

WEEKS, POTTER COY., 300 WASHINGTON, BOSTON, MASS. Seuls Dépositaires pour les Etats-Unis.

CHENIER

CONFÉRENCE DONNÉE A SAINTE SCHOLASTIQUE, DIMANCHE DERNIER, PAR M. J. A. C. ETHIER, DÉPUTÉ DE DEUX-MONTAGNES, A OTTAWA.

Nous ne sommes plus au temps où les hom- mes ne savaient rien que par la tradition, où les vieillards avaient pour fonctions sociales d'immaginer et de transmettre ensuite les connaissances qu'ils avaient reçues des généra- tions précédentes, avec ce qui s'y était ajouté de leur vivant.

L'écriture, puis l'imprimerie, en donnant un corps aux idées en dehors du cerveau, sont de- venues le répertoire universel et perpétuel des connaissances humaines. Le livre, ce merveil- leux révélateur, nous permet de tout prendre, de tout apprendre, de comprendre, de tout sa- voir en un mot, sans avoir rien vécu. Appuyé par ce précieux auxiliaire, j'ai l'honneur de me présenter devant vous, mesdames et messieurs, pour vous entretenir de choses dont je n'ai pas eu connaissance personnellement, car je ne suis que d'hier au seuil de la vie réelle. Mais j'ai reçu le jour à Saint-Benoît, patrie de patriotes, patrie historique, au cœur d'un comté qui fut toujours une des terres chaudes de patriotisme que possède notre bonne province de Québec.

Enfant, l'on me fit chrétien ; écolier, l'his- toire de mon pays m'apprit le dévouement de mes compatriotes ; étudiant, j'appris à l'aimer ; aujourd'hui, je le admire ; c'est sous l'effet de cet amour et de cette admiration que je me suis rendu ce soir à l'aimable invitation du Cercle Littéraire de Sainte-Scholastique et que j'ai accepté l'agréable tâche de vous parler quelques instants, du héros de 37, du docteur Chenier, d'un de nos paroissiens.

Je compte, mesdames et messieurs, sur votre bienveillance ; des plumes plus habiles que la mienne ont rappelé au peuple canadien, ce que fut Chenier, l'histoire, l'éloquence et la litté- rature de notre pays ont depuis soixante ans, chanté la gloire du héros de la fête de ce soir, et ce que vous voulez bien appeler une confé- rence ne sera qu'un récit aussi exact que pos- sible de ce que votre patriotisme sait déjà.

C'est en 1608, que quelques Français, sous la conduite de Samuel de Champlain, fondaient à Québec une colonie au sein du Canada, long- temps appelée la Nouvelle-France, soumise à un gouverneur ayant seul, haute juridiction ci- vile et militaire pendant 40 ans. De 1648 à 1663, un conseil de cinq membres, sous la présidence du gouverneur, possédait les pouvoirs lé- gislatifs, exécutifs et judiciaires. En 1663 nos ancêtres ne comptaient que 2,500 environ. Puis nous voyons apparaître un Conseil Souve- rain, composé du Gouverneur, de l'évêque et de l'intendant, ayant juridiction dans les causes civiles et criminelles pour les juger en der- nière instance, d'après la coutume de Paris et les édits et ordonnances du royaume de France. Ce Conseil souverain possédait le pouvoir de ré- gler l'emploi des deniers publics, de décider les affaires de police, les affaires publiques et par- ticulières jusqu'en 1760.

De 1608 à 1760 la Nouvelle France eut à subir les invasions répétées d'une puissance ja- louse de son bonheur, malgré les féroces tracas- series des Iroquois.

En 1628, la colonie tombe entre les mains des frères Kerk, trois ans après, le Canada était rendu à ses premiers possesseurs.

Lutte formidable en 1690, Frontenac défait l'amiral Phipps.

Nos pères, quoique peu nombreux et laissés à leurs propres forces, ne se contentèrent pas de se défendre dans leur pays, ils allèrent, par bandes commandées par D'Ailleboul, Le Moine, Hertel, de Portneuf (en 1690) porter l'épou- vante sur le sol des colonies voisines. En 1694-97, le célèbre d'Iberville se signalait à l'entrée du Saint-Laurent et à la Baie d'Hud- son, et assura à la France la possession de la Louisiane (1697 à 1706).

Mais la terrible guerre de sept ans entre les deux peuples décida de la victoire, après avoir été témoin de la valeur des armées françaises, Québec était tombé, sans honte et sans mystère. Un Bourbon nous avait livrés à l'Angle- terre.

Par la capitulation de Montréal et le traité de 1763, nos ancêtres obtinrent des conditions libérales que tout le monde sait. A cette époque malheureuse, ils étaient au nombre de 65,000 âmes, et ruinés, la plupart d'entre eux.

Le lendemain de la victoire, l'arbitraire et le despotisme s'abattent sur la colonie que la France avait possédée deux siècles. Contraire- ment aux traités, nos pères sont privés de leurs coutumes et de leurs lois les plus chères, ils sont contraints de subir une juridiction in- connue à eux, ils sont dépourvus de toute participation aux affaires publiques, leur langue est prosaïque et leur religion n'est que tolérée. La justice est administrée par des hommes obscurs, ignorant la langue française.

Et maintes et maintes fois, dans le cours des années suivantes, les Canadiens manifestèrent à la Métropole leurs nombreux griefs, en récla- mant, en homme de cœur, le rétablissement de leurs anciennes lois et coutumes, sur la foi des traités.

De leur côté, les Anglais demandaient une forme de Gouvernement d'où les Canadiens se- raient exclus.

Cependant la crainte du danger rend sage. L'Angleterre se voyant menacée de perdre ses colonies d'Amérique qu'elle avait irritées en les taxant malgré elle, songea à ménager les Canadiens. La Charte de 1774, appelée « Ac-

te de Québec », fut accordée à nos ancêtres. Cet acte leur garantissait le libre exercice de leur religion, les dispensait de prêter le serment de test, rétablissait les lois françaises en matière civile, et laissait en force les lois cri- minelles anglaises. Il instituait un conseil légis- latif, nommé par la Couronne et composé en premier lieu d'un tiers de Canadiens. Cette générosité fut récompensée par nos pères avec dignité en refusant leurs sympathies et leur concours aux Américains dans leur révolution contre l'Empire britannique. Nos gens demeu- rèrent indifférents aux promesses et aux séduc- tions d'un peuple qui venait de blâmer l'An- gleterre de nous avoir octroyé la liberté de no- tre religion.

Les Américains même assiégèrent le général Carleton dans Québec. A la suite d'un com- bat sanglant qui vit tomber le général Montgo- mery, la ville fut délivrée de ses ennemis, grâce à la bravoure des miliciens canadiens et des soldats anglais.

Ce premier acte de loyauté, portant le sceau sacré du sang, ne contribua cependant en rien à nous assurer le respect de l'élément britan- nique : une rivalité regrettable entre les deux ra- ces ne fit qu'augmenter avec le temps, rivalité rendue encore plus désastreuse sur le champ constitutionnel, entre la chambre d'assemblée et le Conseil législatif composé uniquement des créatures du pouvoir exécutif.

(A suivre.)

Nouvelles de Saint-Jerome

— Voulez-vous acheter un habillement dans les tweeds les plus nouveaux, allez chez R. La- roche.

M. Tournier informe le public qu'il a toujours en vente du tabac canadien. Il a, en ce moment 5,000 livres de tabac Quésnel et de Rose Quésnel.

MM. Désormeaux et Aubry sont, en ce moment, à renouveler les peintures de la maï- son de M. Jean Prévoit.

— La contestation de l'élection de l'échevin Nantel se plaide aujourd'hui dans notre ville, devant l'honorable juge Robidoux.

D'intéressés avec ont déjà été arrachés aux chefs-cabaleurs de M. Nantel : plus de 15 cas de corruption ou de tentatives de corrup- tion ont été prouvés.

Pendant son interrogatoire, M. Bruno Nan- tel a dû se croire au temps de la canicule !

Le résultat du procès ne fait de doute per- sonne. S'il est vrai que M. Nantel s'est pré- senté malgré lui (!), il n'en est pas moins vrai qu'il a été élu malgré l'opinion libre du public honnête.

A VENDRE

Un ameublement complet d'échoppe de bar- bier. Bonnes conditions. Meubles neufs. S'adresser à M. F. X. Aubin, Rue Saint-Georges, près du marché, Saint-Jérôme.

Banque d'Hochelega

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL

Capital payé : \$1,500,000
Fonds de réserve \$750,000

DIRECTEURS :
MM. F.-X. ST-CHARLES, - Président
Rob. BICKERDIE, M.P., Vice-Prés.
Hos. J. D. ROLLAND,
J. A. VAILLANCOURT,
A. TURCOTTE

Gérant Général : M. J. A. PRENDERGAST,
Assistant Gérant : C. A. GIROUX,
Inspecteur : O. E. DORAIS

BUREAUX DE QUARTIERS :
Hochelega ; Rue Notre-Dame Ouest ; Rue Sainte-Catherine Centre ; Rue Sainte-Catherine Est.

SUCCESSALES
Joliette, Louiseville, Québec, Sorel, Sher- brooke, Saint-Henri (Montréal) SAINT- JEROME, Trois-Rivières, Valleyfield, Vankleek Hill, Winnipeg (Man.)

Une nouvelle succursale de cette banque est maintenant en opération à Saint-Jérôme, rue Labelle, près du pont de fer. — J. C. GAGNE, Gérant.

— ESSAYEZ la fleur de farine préparée du Dr Gaudet de Sainte-Anne des Plaines. En vente dans toutes les épiceries.

— M. Gagné, gérant de la Banque d'Hoche- lega, a loué la jolie maison de M. Sam. Gau- thier, située près du collège.

— Vous trouverez un stock complet de har- des faites, dans tous les prix, chez R. Larou- che.

— A l'occasion de la fête de saint Jean- Baptiste de la Salle qui aura lieu le 15 mai prochain, les membres du chœur de chant ont bien voulu se joindre aux élèves du Collège pour préparer la messe en musique qui sera exécutée à cette occasion et dont on nous dit beaucoup de bien. Cette messe sera exécutée le jour de la Pentecôte. On nous promet un véritable régal.

Nous ne saurions trop féliciter les musiciens de l'orgue pour la largeur de vues qu'ils manifestent et pour le zèle admirable dont ils font preuve chaque fois qu'il s'agit de relever l'éclat de nos fêtes religieuses.

— Le commerce en gros de M. Simard, épi- cier, est de plus en plus florissant. Les mar- chands du nord ont compris qu'en faisant leurs achats chez M. Simard, ils économisaient leur argent, car le transport des marchandises leur coûte bien meilleur marché de Saint-Jérôme que de Montréal.

— M. Chaslot, de Chénu, Sarthe (France) est au Canada depuis quelques jours. M. Chaslot est un ancien citoyen de Saint-Jérôme où il a demeuré pendant deux ans et demi. Il a quitté notre pays à la fin de 1891. Il passa quelques mois au Canada, puis s'en retour- nera en France.

— C'est demain vendredi que la première communion a lieu dans notre ville.

— Chaussures de tous les prix pour hommes femmes et bébés, chez R. Larouche, — Bloc Bra- no Beaulieu.

— La rue Sainte-Thérèse où on a fait un ca- nal d'égoût à l'automne, est dans un état déplo- rable. On devrait y voir sans plus de retard.

— M. Thibaut Rinfret, avocat, est allé plaider en Cour de Circuit à Sainte-Julienne, mardi dernier.

CHAUSSURES NOUVELLES.
Ceux qui désirent une belle et bonne chaus- sure, faite selon les formes les plus récentes- trépointe cousue à la machine Goodyear ; ceux aussi qui veulent des hardes faites et diverses marchandises pour hommes et jeunes gens, n'ont qu'à aller au magasin de J. D. Fournelle, seul agent local pour la cbaussure J. D. King de Toronto.

Avis à nos Patientes.

ECHOS DE DEUX-MONTAGNES

SAINTE-SCHOLASTIQUE

— La révision de la liste électorale a eu lieu dans tout le comté; les dernières nouvelles qui nous arrivent sont propres à nous encourager. Nous n'avons qu'à être fiers de nos amis; nous leur devons des félicitations pour le dévouement qu'ils ont mis à cette œuvre si importante de l'épuration et de la confection de la liste. Le résultat général nous a été plus que favorable. Du côté de nos adversaires, les choses paraissent n'avoir pas eu une issue aussi heureuse. C'est du moins ce qui ressort d'un entrefilet paru dans le *Journal*, mercredi matin, le 23 avril dernier. Cet entrefilet est évidemment dû à la plume d'un fervent de M. Beauchamp, qui lui sert de soufflet. M. Beauchamp fait des reproches à ses amis pour avoir manqué de zèle envers lui. Je cite textuellement; qu'on lise bien :

« La révision des listes électorales a eu lieu dans toutes les paroisses du comté, et quoiqu'en disent des adversaires trop fléaux, nos amis ne se sont pas laissés fooler. « Nous croyons bon, ce pendant, de faire remarquer à certains de nos amis qu'ils auraient pu faire un peu mieux. L'activité et le dévouement unis à une bonne cause méritent sûrement à la vie « toire. L'apathie est rarement excusable et conduit souvent à la trahison. « Sachons donc nous unir et nous supporter les uns les autres. C'est bien plus local que de chercher à trahir pour un petit plat de lentilles. »

Nous devons à la vérité de dire que M. Beauchamp est injuste pour ses amis. Les reproches qu'il leur fait en disant qu'ils auraient pu faire un peu mieux — ce qui veut dire pour M. Beauchamp — beaucoup mieux — ne sont pas mérités. Nous avons été témoin nous même du dévouement des amis de M. Beauchamp, et personne plus que nous pouvait le remarquer, puisque nous avions à nous en plaindre et nous pouvons dire que les amis de M. Beauchamp ont fait tout leur gros possible pour le succès de leur cause; mais enfin la cause n'est pas bonne, que voulez-vous faire !

M. Beauchamp fait appel à l'union. Mais qu'est-ce à dire? voyons. M. Beauchamp est-il un débauché? Il n'a peut-être pas tort, car nous avons cru remarquer que l'odieuse démission de la jalouse était entrée au sein de ses amis, et qu'il se montrait bien dangereux. M. Beauchamp n'a qu'à être circonspect, car nous trouvons étrange qu'un candidat futur reproche publiquement à ses amis d'être apathiques et de les mettre en garde contre la trahison. Nous souhitions à M. Beauchamp du courage et de la force d'âme pour traverser sans broncher les petits ennuis que pourrait lui susciter ses amis.

— M. Foucher, l'entrepreneur de notre aqueduc était ici cette semaine en vue de préparer les travaux préliminaires de son entreprise. Il était accompagné de M. Léo Fortier. Une grande objection vient d'être soulevée à l'encontre de l'exécution du projet de M. Foucher. Elle est sérieuse, M. Foucher doit nous procurer non seulement une eau potable, celle-ci nous en avons, mais aussi une eau dont on puisse se servir pour laver. Alors il paraîtrait que l'on ne peut trouver de cette eau là aux environs. Ils nous disent qu'elle est bonne pour le nettoyage, d'autres nous disent que non. Il y a conflit d'opinions. Il ne s'agit que de venir le différend en faisant l'analyse de cette eau, et ce qui aura lieu sous peu. Nous verrons ce qui en est de l'objection.

— Un proverbe dit : « A beau mentir qui vient de loin. » Nous venons de constater la vérité de cet adage, par le fait suivant. C'est un truc de nos sports amateurs du poisson. Voici ce que nous avons découvert. Souvent dans une semaine, trois ou quatre fois, par exemple, il s'organise un parti d'amis, qui partent pour la pêche au loin, il n'y a pas de mal à cela. Mais nos amis nous les perdions de vue toute une journée durant, parfois deux ou trois jours. Et après cette absence plus ou moins prolongée, ils nous reviennent chargés, surchargés de trophées énormes, brochets gigantesques, carpes immenses, enfin surchargés de poissons colossaux.

Et c'est de voir notre ébahissement, à nous les badauds, à la vue de ces monstruosités. Chacun de nos amateurs se paie son petit récit de la capture, accompagné toujours de force gestes très expressifs. C'est étonnant à entendre et nous ne pourrions en croire nos oreilles si nous n'avions sous les yeux la preuve de tant d'exploits.

Dernièrement le hasard nous a fait passer près de l'endroit où l'un de ces sports fameux était amarré; il était accompagné d'un vieux pêcheur, passé maître dans le métier. J'observai quelque temps nos deux hommes et je vis notre sport amateur faire les gestes d'un homme qui veut faire des arrangements; il montrait le poisson dans le fond du chaland et semblait mettre sa main à son gousset comme pour en sortir de la monnaie et pour la remettre au vieux.

Je trouvais le geste éloquent. Je vis ensuite notre homme faire deux parts du produit de la pêche. Il y avait d'une part un morceau d'énormes cartilagineux, et d'autre part que de la poissonnaille. Je vis tout cela comme si c'eût été à un pied de moi.

Je laissai mes hommes, bien content, comme vous pensez, d'avoir découvert le truc de notre sportman. Je le revis à quelques jours de là, il racontait à deux ou trois badauds, comme je l'étais avant, les aventures de ses derniers exploits de pêche; il contaient les difficultés qu'il avait eues pour capturer tel brochet, telle carpe, tel maskinongé. Mais moi je n'en pouvais plus d'entendre ces hableries. Je lui demandai tout simplement combien il avait donné d'argent au vieux bonhomme, l'autre jour, pour tant de poisson! Figure de notre sport! Et voilà. C'est bien simple, notre sport avait acheté le poisson qu'il nous montrait comme preuve de son habileté. C'est un truc!

— Un parti d'amis composé de l'honorable F. X. Mathieu, de MM. J. J. Grignon, Vincent Fortier et le Dr Lamarche se prépare à partir le 5 mai pour une excursion de pêche au lac des Grandes Baies. Nous leur souhitions bon voyage et du succès à la pêche. S'il fallait qu'ils reviennent tous sans poisson!... Mais ils partent toujours avec de l'argent! Bon voyage! du plaisir!

— M. Joseph Edouard Carmel qui était parti il y a plus d'un an pour El Paso, Texas, nous est revenu plein de santé. M. Carmel paraît enchanté de se retrouver au milieu des siens.

— M. Camille Gratton, bourgeois de notre village, nous est aussi revenu d'un voyage de deux mois au Montana, où il était allé voir un

de ses fils. M. Gratton s'est trouvé à Butte City avec de nombreux compatriotes et même des compatriotes.

Il a remarqué que tous paraissaient bien, qu'ils faisaient beaucoup d'argent, enfin qu'ils vivaient heureux. Mais j'ai pensé en moi-même qu'ils doivent parfois et souvent penser à la patrie absente!

M. Gratton est revenu un peu fatigué de son voyage, nous espérons qu'il se remettra bientôt.

— Une terrible maladie que l'on n'a pu encore définir, s'est abattue sur la race bovine depuis un certain temps. Plusieurs cultivateurs d'ici ont subi des pertes sérieuses parmi leur troupeau de bêtes à cornes. Ainsi nous savons que M. Jos. Drouin, de la Côte Double, a perdu huit vaches; M. Honoré Lalonde, six taureaux et M. Jos. Campeau, sept vaches et deux génisses.

On ne peut expliquer la cause de cette maladie dont les suites sont si funestes et si graves pour nos cultivateurs.

— Un échotier sans vergogne, écrit dans le *Journal* du 23 avril, un entrefilet qu'il adresse au très naïf correspondant de l'AVENIR DU NORD. Il accuse le correspondant d'être ci et ça, parce qu'il aurait dit qu'il n'y a que M. Ethier qui comprenne les choses à Sainte-Scholastique. S'il est vrai que le très naïf correspondant de l'AVENIR DU NORD ait écrit des choses comme celles-là, nous sommes le premier à l'en blâmer, car il est stupide de soutenir qu'il n'y ait que M. Ethier qui comprenne les choses à Sainte-Scholastique. Mais pour plus de sûreté, votre correspondant a relu ce qu'il avait écrit et il a constaté qu'il n'avait aucun reproche à se faire. Et après information, il apprit qu'il s'agissait d'un fou attaqué de *Ethieromanie*, c'est-à-dire que notre homme devenait furieux aussitôt qu'il entend parler de M. Ethier. Alors nous n'avons plus à nous en occuper. Ces gens ont pourtant leur place ailleurs que dans un bureau de journal! Ma foi, ça dépend du genre de journalisme!

— Dimanche soir, le 27, nous avons eu une très intéressante soirée littéraire et musicale, donnée sous les auspices de la Section littéraire de notre Club.

Malgré la température maussade, il y avait salle comble. Il y eut de la belle musique, de la déclamation et de la chaude éloquence; toutes choses bien propres à réchauffer l'âme et à relever le niveau intellectuel de notre population.

Nous devons des félicitations chaleureuses et des remerciements sincères à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

La musique a été donnée par un orchestre d'amateurs composé de Mmes Annie et Eugénie Fortier et Marie Brazeau et de MM. Dr Lamarche, J.-J. Grignon et Jos. Fortier. Chose remarquable, il y a près de 40 ans que l'on voit le nom Fortier figurer au programme des soirées musicales de Sainte-Scholastique; ce qui veut dire qu'avec tant d'autres qualités M. et Mme Antoine Fortier avaient légué à leurs enfants des âmes d'artistes.

Monsieur Ethier nous a donné une conférence sur Chénier. Pendant que son collègue au parlement fédéral, M. Bourassa, parlait à Montréal, du patriotisme canadien, M. Ethier, ici, nous faisait vivre par la pensée la vie d'un des plus grands héros de notre histoire: le docteur Jean-Olivier Chénier. Cette conférence a été écoutée avec un religieux silence; on eût dit que l'âme du patriote planait audessus de l'assemblée. L'auditoire, par ses applaudissements frénétiques, a souligné les passages palpitants de cette conférence.

Un des bons effets de la conférence de M. Ethier, c'est que nous sommes sortis plus imprégnés de l'âme de ce héros, partant nous étions devenus plus patriotes.

Et pour mêler l'agréable à l'utile, M. J.-J. Grignon, notre si spirituel barde, nous a déclamé avec tout le talent qu'on lui connaît ce fameux poème héroïque comique dont il est l'auteur: *Les voleurs au couvent*.

Remarqués parmi les étrangers dans l'auditoire: l'honorable juge Champagne, de Saint-Eustache; MM. Hector Champagne et J.-B.-B. Prévost, députés; Dr Bouin, de Centre cœur; Jules Edouard Prévost, fils, Henri Roland, Albert Théberge, E. Langlois, A. Gagné, gérant de la Banque d'Hochelega, à Saint-Jérôme.

La prochaine conférence sera donnée par M. Jean-B.-E. Prévost, avocat député, le dimanche, 18 mai. Sujet: « Villes mortes ». Ceux qui connaissent M. Prévost, peuvent espérer un vrai régal littéraire pour ce soir-là.

COLA STICK.

— M. L. O. Grothé, manufacturier de cigares de Montréal, est à faire construire un aqueduc sur sa ferme. Cet aqueduc doit fournir l'eau nécessaire pour l'arrosage du tabac. M. Grothé a fait l'acquisition d'un puissant moulin à vent pour manœuvrer les pompes qui élèveront l'eau dans un immense réservoir qui est en voie de construction.

M. Grothé mérite des félicitations pour son esprit d'entreprise et son courage car, malgré les difficultés qu'il a eues à surmonter au début, il a réussi à faire de son établissement un vrai modèle pour les planteurs de tabac de la région. De plus c'est une bonne aubaine pour plusieurs de nos ouvriers qui trouvent chez M. Grothé de l'emploi à des salaires généreux.

— La commission scolaire a décidé de faire rebâtir la maison d'école dans le rang Sainte-Marie. Il en était temps. L'entreprise a été donnée à MM. Savard, de Saint-Janvier.

FRED.

— M. le maire Clermont, convaincu que la prudence est mère de la sûreté, a pris ses précautions pour que le fléau de la picote n'envahisse pas le territoire soumis à sa juridiction, aussi n'a-t-il pas hésité à convoquer en assemblée spéciale tous conseillers. Cette assemblée eut lieu le 16 avril dernier. Nos braves délégués ont discuté pendant trois heures. Enfin, poussés par les conseils de M. le maire et de Dr N. Boucher, ils ont décidé que dès qu'il se déclarerait un cas de picote dans la paroisse, le Dr Boucher serait tenu de se rendre à la demeure du malade, et d'y placer un placard. Mais le plus drôle, c'est que le conseil ne veut entendre parler ni de gardien ni de quarantaine. Le placard sera là, entrera qui voudra, tout sera dit et le conseil sera à l'abri des poursuites du conseil d'Hygiène. Nous sommes fiers de voir *M'sieu le maire*. Grâce à lui, nous ne serons pas attaqués par la picote qui aura peur du grand placard jaune dont notre docteur a fait ample provision, car chaque placard posé sera payé au Dr Boucher deux dollars; désinfecter la maison lui vaudra quatre dollars. Tout cela sera payé par notre secrétaire-trésorier par un bon portant la signature de notre premier magistrat.

— Mgr Gauthier, évêque de Kingston, était, ces jours derniers, l'hôte du curé et des Trappistes.

— Lundi, 14 avril, a été célébré le mariage du sauvager A. Diezre dit Jacquet avec Mlle Eléonore Faubert, fille de M. Nicolas Faubert rentier du village.

— M. Noël Fauteux, propriétaire de l'Union Hôtel, fait de grandes réparations à son établissement, afin de donner tout le confort désirable aux voyageurs.

MAL RIC.

— Nous avons la douleur d'annoncer que Mme Edouard Corbeil vient d'être éprouvée par la mort de son beau-frère M. Wilfrid Arbour, marchand de Sainte-Thérèse. Nous prions madame Corbeil d'agréer nos vives sympathies.

— Notre populaire hôtelier M. Philorum Laberge a obtenu enfin le renouvellement de son permis pour la vente des boissons enivrantes. Le conseil avait cru devoir suspendre M.

SAINT-MONIQUE

— Mlle Fortier, de Pembroke, est en promenade chez son oncle, M. le notaire Léonard.

— M. L. O. Grothé, manufacturier de cigares de Montréal, est à faire construire un aqueduc sur sa ferme. Cet aqueduc doit fournir l'eau nécessaire pour l'arrosage du tabac. M. Grothé a fait l'acquisition d'un puissant moulin à vent pour manœuvrer les pompes qui élèveront l'eau dans un immense réservoir qui est en voie de construction.

M. Grothé mérite des félicitations pour son esprit d'entreprise et son courage car, malgré les difficultés qu'il a eues à surmonter au début, il a réussi à faire de son établissement un vrai modèle pour les planteurs de tabac de la région. De plus c'est une bonne aubaine pour plusieurs de nos ouvriers qui trouvent chez M. Grothé de l'emploi à des salaires généreux.

— La commission scolaire a décidé de faire rebâtir la maison d'école dans le rang Sainte-Marie. Il en était temps. L'entreprise a été donnée à MM. Savard, de Saint-Janvier.

FRED.

SAINT-BENOIT

— Nous avons la douleur d'annoncer que Mme Edouard Corbeil vient d'être éprouvée par la mort de son beau-frère M. Wilfrid Arbour, marchand de Sainte-Thérèse. Nous prions madame Corbeil d'agréer nos vives sympathies.

— Notre populaire hôtelier M. Philorum Laberge a obtenu enfin le renouvellement de son permis pour la vente des boissons enivrantes. Le conseil avait cru devoir suspendre M.

SAINT-HERMAS

— A une réunion du conseil municipal, tenue le 17 avril, on a procédé à la révision de la liste électorale: il y a eu bien des prises de bees, mais toujours à l'avantage de nos amis: nous avons réussi à faire inscrire, sept libéraux et à faire retrancher deux conservateurs.

— De ce temps-ci la mort fait parler d'elle, elle vient d'enlever à l'affection des leurs une épouse aimée, dans la personne de Mme Cyr; un père adoré, dans M. Michel Lalonde, et un enfant chéri dans Mlle Emila Lalonde, fille de M. Félix Lalonde. Les funérailles de M. Lalonde ont eu lieu le 21; un grand nombre de parents et d'amis étaient venus donner à la famille Lalonde une preuve non équivoque de l'estime qu'ils avaient pour M. Michel Lalonde. Tous ceux qui ont connu M. Lalonde, n'ont que des éloges à faire de cet homme. L'intégrité, la loyauté, l'urbanité et une grande largeur de vues étaient les grandes qualités d'âme et de caractère de M. Michel Lalonde. Nous prions Mme Lalonde, d'agréer nos plus vives sympathies, qui sont inspirées par l'amitié et la grande estime que nous avions pour feu son regretté époux. Et Mercredi le 23, on chantait le service funèbre de Mlle Emila Cyr, coïncidence curieuse, Mlle Cyr mourait le jour du seizième anniversaire de sa naissance. Mlle Cyr est morte à un bel âge, c'est l'âge où au fond du cœur la paix repose, où les vertus de l'âme se reflètent sur un front pur. Nous exprimons à M. Félix Lalonde nos condoléances bien sincères.

— Dimanche le 20, étaient de passage dans notre village, M. le Dr Jos. Pagé, de Saint-Benoit, et Mme Godmer de Papineauville.

— M. Félix Charbon, de Hull, est arrivé parmi nous pour y demeurer. Nous lui souhitions une cordiale bienvenue.

— Nous avons eu le plaisir de marier la semaine dernière une de nos demoiselles du bas de la côte, avec un veuf de Saint-Camut, c'est un mariage bien assorti.

— Le conseil a mis à l'étude le projet de faire en brochures les clôtures des montées.

ELIO.

SAINT-CANUT

— M. Philéas Désormeaux vient de causer une belle surprise à ses amis. Un jour de la semaine dernière, il quitta notre village sans en avertir personne et il revint le lendemain avec une compagne. Il était allé prendre femme à Montréal. C'est une demoiselle Legault. Nous souhitions à M. et Mme Désormeaux le bonheur le plus parfait.

— M. Jos. Cyr a ouvert sa beurrerie, le 23 avril. Depuis ce temps, M. Cyr a reçu une moyenne de 2500 livres de lait par jour. Cela représente le tiers de ce que peuvent fournir les patrons. M. Cyr a fait de grandes réparations à sa beurrerie de manière à en faire une fabrique de première classe.

— M. Vezeau, dans l'attente de nombreux touristes, fait faire d'importantes améliorations à son hôtel.

— Nos deux hôteliers, MM. Charbonneau, de Lachapelle, et Vezeau, ont obtenu le renouvellement de leur licence.

— La pêche est à la mode chez nous. Notre village est devenu le rendez-vous des touristes qui accourent de partout.

— M. Jos. Charbonneau, qui a vu, l'été dernier, les dépendances de sa ferme détruite par le feu, a résolu de se construire une belle grange qui aura 40 pieds par 80. M. Emery Morand fait également construire un vaste bâtiment.

— MM. Joseph et Hyacinthe Cyr faisant maintenant affaires sous la raison sociale Cyr & frère, viennent d'acheter au prix de \$900, de M. Manning, de Saint-Colomban, une vaste terre à bois, vraie forêt vierge, où le pied de l'homme n'a jamais mis la main. M. Cyr ont acquis cette terre en vue d'exploiter une scierie qu'ils se sont fait construire. Ce sont MM. Cyr, nous l'avons déjà dit, qui doivent fournir la lumière électrique au village de Sainte-Scholastique.

— Napoléon Huot a été très heureux dans

le procès qu'il a intenté à la compagnie de chemin de fer du Grand Nord.

M. Huot est propriétaire d'une terre à bois que traverse la ligne du Grand Nord. Un jour du mois de septembre 1900, les employés de la compagnie allumèrent, près de la voie ferrée, un feu qui se communiqua à la propriété de M. Huot. De ce fait, 50 érabes, 4 pins et un arpent de clôture de cèdre furent détruits. De plus la compagnie construisit une culvert sur un ruisseau qui traverse la terre de manière à détourner le cours du ruisseau dont l'eau se déversa sur la terre du demandeur et l'inonda en entier. Tout ceci causa à M. Huot un dommage de \$129 et la compagnie fut poursuivie en recouvrement de ce montant. Samedi, l'honorable juge Taschereau a rendu jugement en faveur de M. Huot, lui accordant \$103 de dommages et condamnant en outre la compagnie à payer tous les frais et les intérêts.

POLLUX.

— M. L. O. Grothé, manufacturier de cigares de Montréal, est à faire construire un aqueduc sur sa ferme. Cet aqueduc doit fournir l'eau nécessaire pour l'arrosage du tabac. M. Grothé a fait l'acquisition d'un puissant moulin à vent pour manœuvrer les pompes qui élèveront l'eau dans un immense réservoir qui est en voie de construction.

M. Grothé mérite des félicitations pour son esprit d'entreprise et son courage car, malgré les difficultés qu'il a eues à surmonter au début, il a réussi à faire de son établissement un vrai modèle pour les planteurs de tabac de la région. De plus c'est une bonne aubaine pour plusieurs de nos ouvriers qui trouvent chez M. Grothé de l'emploi à des salaires généreux.

— La commission scolaire a décidé de faire rebâtir la maison d'école dans le rang Sainte-Marie. Il en était temps. L'entreprise a été donnée à MM. Savard, de Saint-Janvier.

FRED.

— M. le maire Clermont, convaincu que la prudence est mère de la sûreté, a pris ses précautions pour que le fléau de la picote n'envahisse pas le territoire soumis à sa juridiction, aussi n'a-t-il pas hésité à convoquer en assemblée spéciale tous conseillers. Cette assemblée eut lieu le 16 avril dernier. Nos braves délégués ont discuté pendant trois heures. Enfin, poussés par les conseils de M. le maire et de Dr N. Boucher, ils ont décidé que dès qu'il se déclarerait un cas de picote dans la paroisse, le Dr Boucher serait tenu de se rendre à la demeure du malade, et d'y placer un placard. Mais le plus drôle, c'est que le conseil ne veut entendre parler ni de gardien ni de quarantaine. Le placard sera là, entrera qui voudra, tout sera dit et le conseil sera à l'abri des poursuites du conseil d'Hygiène. Nous sommes fiers de voir *M'sieu le maire*. Grâce à lui, nous ne serons pas attaqués par la picote qui aura peur du grand placard jaune dont notre docteur a fait ample provision, car chaque placard posé sera payé au Dr Boucher deux dollars; désinfecter la maison lui vaudra quatre dollars. Tout cela sera payé par notre secrétaire-trésorier par un bon portant la signature de notre premier magistrat.

— Mgr Gauthier, évêque de Kingston, était, ces jours derniers, l'hôte du curé et des Trappistes.

— Lundi, 14 avril, a été célébré le mariage du sauvager A. Diezre dit Jacquet avec Mlle Eléonore Faubert, fille de M. Nicolas Faubert rentier du village.

— M. Noël Fauteux, propriétaire de l'Union Hôtel, fait de grandes réparations à son établissement, afin de donner tout le confort désirable aux voyageurs.

MAL RIC.

— Nous avons la douleur d'annoncer que Mme Edouard Corbeil vient d'être éprouvée par la mort de son beau-frère M. Wilfrid Arbour, marchand de Sainte-Thérèse. Nous prions madame Corbeil d'agréer nos vives sympathies.

— Notre populaire hôtelier M. Philorum Laberge a obtenu enfin le renouvellement de son permis pour la vente des boissons enivrantes. Le conseil avait cru devoir suspendre M.

— M. le maire Clermont, convaincu que la prudence est mère de la sûreté, a pris ses précautions pour que le fléau de la picote n'envahisse pas le territoire soumis à sa juridiction, aussi n'a-t-il pas hésité à convoquer en assemblée spéciale tous conseillers. Cette assemblée eut lieu le 16 avril dernier. Nos braves délégués ont discuté pendant trois heures. Enfin, poussés par les conseils de M. le maire et de Dr N. Boucher, ils ont décidé que dès qu'il se déclarerait un cas de picote dans la paroisse, le Dr Boucher serait tenu de se rendre à la demeure du malade, et d'y placer un placard. Mais le plus drôle, c'est que le conseil ne veut entendre parler ni de gardien ni de quarantaine. Le placard sera là, entrera qui voudra, tout sera dit et le conseil sera à l'abri des poursuites du conseil d'Hygiène. Nous sommes fiers de voir *M'sieu le maire*. Grâce à lui, nous ne serons pas attaqués par la picote qui aura peur du grand placard jaune dont notre docteur a fait ample provision, car chaque placard posé sera payé au Dr Boucher deux dollars; désinfecter la maison lui vaudra quatre dollars. Tout cela sera payé par notre secrétaire-trésorier par un bon portant la signature de notre premier magistrat.

— Mgr Gauthier, évêque de Kingston, était, ces jours derniers, l'hôte du curé et des Trappistes.

— Lundi, 14 avril, a été célébré le mariage du sauvager A. Diezre dit Jacquet avec Mlle Eléonore Faubert, fille de M. Nicolas Faubert rentier du village.

— M. Noël Fauteux, propriétaire de l'Union Hôtel, fait de grandes réparations à son établissement, afin de donner tout le confort désirable aux voyageurs.

MAL RIC.

— Nous avons la douleur d'annoncer que Mme Edouard Corbeil vient d'être éprouvée par la mort de son beau-frère M. Wilfrid Arbour, marchand de Sainte-Thérèse. Nous prions madame Corbeil d'agréer nos vives sympathies.

— Notre populaire hôtelier M. Philorum Laberge a obtenu enfin le renouvellement de son permis pour la vente des boissons enivrantes. Le conseil avait cru devoir suspendre M.

— M. le maire Clermont, convaincu que la prudence est mère de la sûreté, a pris ses précautions pour que le fléau de la picote n'envahisse pas le territoire soumis à sa juridiction, aussi n'a-t-il pas hésité à convoquer en assemblée spéciale tous conseillers. Cette assemblée eut lieu le 16 avril dernier. Nos braves délégués ont discuté pendant trois heures. Enfin, poussés par les conseils de M. le maire et de Dr N. Boucher, ils ont décidé que dès qu'il se déclarerait un cas de picote dans la paroisse, le Dr Boucher serait tenu de se rendre à la demeure du malade, et d'y placer un placard. Mais le plus drôle, c'est que le conseil ne veut entendre parler ni de gardien ni de quarantaine. Le placard sera là, entrera qui voudra, tout sera dit et le conseil sera à l'abri des poursuites du conseil d'Hygiène. Nous sommes fiers de voir *M'sieu le maire*. Grâce à lui, nous ne serons pas attaqués par la picote qui aura peur du grand placard jaune dont notre docteur a fait ample provision, car chaque placard posé sera payé au Dr Boucher deux dollars; désinfecter la maison lui vaudra quatre dollars. Tout cela sera payé par notre secrétaire-trésorier par un bon portant la signature de notre premier magistrat.

— Mgr Gauthier, évêque de Kingston, était, ces jours derniers, l'hôte du curé et des Trappistes.

— Lundi, 14 avril, a été célébré le mariage du sauvager A. Diezre dit Jacquet avec Mlle Eléonore Faubert, fille de M. Nicolas Faubert rentier du village.

— M. Noël Fauteux, propriétaire de l'Union Hôtel, fait de grandes réparations à son établissement, afin de donner tout le confort désirable aux voyageurs.

MAL RIC.

— Nous avons la douleur d'annoncer que Mme Edouard Corbeil vient d'être éprouvée par la mort de son beau-frère M. Wilfrid Arbour, marchand de Sainte-Thérèse. Nous prions madame Corbeil d'agréer nos vives sympathies.

— Notre populaire hôtelier M. Philorum Laberge a obtenu enfin le renouvellement de son permis pour la vente des boissons enivrantes. Le conseil avait cru devoir suspendre M.

— M. le maire Clermont, convaincu que la prudence est mère de la sûreté, a pris ses précautions pour que le fléau de la picote n'envahisse pas le territoire soumis à sa juridiction, aussi n'a-t-il pas hésité à convoquer en assemblée spéciale tous conseillers. Cette assemblée eut lieu le 16 avril dernier. Nos braves délégués ont discuté pendant trois heures. Enfin, poussés par les conseils de M. le maire et de Dr N. Boucher, ils ont décidé que dès qu'il se déclarerait un cas de picote dans la paroisse, le Dr Boucher serait tenu de se rendre à la demeure du malade, et d'y placer un placard. Mais le plus drôle, c'est que le conseil ne veut entendre parler ni de gardien ni de quarantaine. Le placard sera là, entrera qui voudra, tout sera dit et le conseil sera à l'abri des poursuites du conseil d'Hygiène. Nous sommes fiers de voir *M'sieu le maire*. Grâce à lui, nous ne serons pas attaqués par la picote qui aura peur du grand placard jaune dont notre docteur a fait ample provision, car chaque placard posé sera payé au Dr Boucher deux dollars; désinfecter la maison lui vaudra quatre dollars. Tout cela sera payé par notre secrétaire-trésorier par un bon portant la signature de notre premier magistrat.

— Mgr Gauthier, évêque de Kingston, était, ces jours derniers, l'hôte du curé et des Trappistes.

— Lundi, 14 avril, a été célébré le mariage du sauvager A. Diezre dit Jacquet avec Mlle Eléonore Faubert, fille de M. Nicolas Faubert rentier du village.

— M. Noël Fauteux, propriétaire de l'Union Hôtel, fait de grandes réparations à son établissement, afin de donner tout le confort désirable aux voyageurs.

MAL RIC.

— Nous avons la douleur d'annoncer que Mme Edouard Corbeil vient d'être éprouvée par la mort de son beau-frère M. Wilfrid Arbour, marchand de Sainte-Thérèse. Nous prions madame Corbeil d'agréer nos vives sympathies.

— Notre populaire hôtelier M. Philorum Laberge a obtenu enfin le renouvellement de son permis pour la vente des boissons enivrantes. Le conseil avait cru devoir suspendre M.

— M. le maire Clermont, convaincu que la prudence est mère de la sûreté, a pris ses précautions pour que le fléau de la picote n'envahisse pas le territoire soumis à sa juridiction, aussi n'a-t-il pas hésité à convoquer en assemblée spéciale tous conseillers. Cette assemblée eut lieu le 16 avril dernier. Nos braves délégués ont discuté pendant trois heures. Enfin, poussés par les conseils de M. le maire et de Dr N. Boucher, ils ont décidé que dès qu'il se déclarerait un cas de picote dans la paroisse, le Dr Boucher serait tenu de se rendre à la demeure du malade, et d'y placer un placard. Mais le plus drôle, c'est que le conseil ne veut entendre parler ni de gardien ni de quarantaine. Le placard sera là, entrera qui voudra, tout sera dit et le conseil sera à l'abri des poursuites du conseil d'Hygiène. Nous sommes fiers de voir *M'sieu le maire*. Grâce à lui, nous ne serons pas attaqués par la picote qui aura peur du grand placard jaune dont notre docteur a fait ample provision, car chaque placard posé sera payé au Dr Boucher deux dollars; désinfecter la maison lui vaudra quatre dollars. Tout cela sera payé par notre secrétaire-trésorier par un bon portant la signature de notre premier magistrat.

— Mgr Gauthier, évêque de Kingston, était, ces jours derniers, l'hôte du curé et des Trappistes.

— Lundi, 14 avril, a été célébré le mariage du sauvager A. Diezre dit Jacquet avec Mlle Eléonore Faubert, fille de M. Nicolas Faubert rentier du village.

— M. Noël Fauteux, propriétaire de l'Union Hôtel, fait de grandes réparations à son établissement, afin de donner tout le confort désirable aux voyageurs.

MAL RIC.

— Nous avons la douleur d'annoncer que Mme Edouard Corbeil vient d'être éprouvée par la mort de son beau-frère M. Wilfrid Arbour, marchand de Sainte-Thérèse. Nous prions madame Corbeil d'agréer nos vives sympathies.

— Notre populaire hôtelier M. Philorum Laberge a obtenu enfin le renouvellement de son permis pour la vente des boissons enivrantes. Le conseil avait cru devoir suspendre M.

— M. le maire Clermont, convaincu que la prudence est mère de la sûreté, a pris ses précautions pour que le fléau de la picote n'envahisse pas le territoire soumis à sa juridiction, aussi n'a-t-il pas hésité à convoquer en assemblée spéciale tous conseillers. Cette assemblée eut lieu le 16 avril dernier. Nos braves délégués ont discuté pendant trois heures. Enfin, poussés par les conseils de M. le maire et de Dr N. Boucher, ils ont décidé que dès qu'il se déclarerait un cas de picote dans la paroisse, le Dr Boucher serait tenu de se rendre à la demeure du malade, et d'y placer un placard. Mais le plus drôle, c'est que le conseil ne veut entendre parler ni de gardien ni de quarantaine. Le placard sera là, entrera qui voudra, tout sera dit et le conseil sera à l'abri des poursuites du conseil d'Hygiène. Nous sommes fiers de voir *M'sieu le maire*. Grâce à lui, nous ne serons pas attaqués par la picote qui aura peur du grand placard jaune dont notre docteur a fait ample provision, car chaque placard posé sera payé au Dr Boucher deux dollars; désinfecter la maison lui vaudra quatre dollars. Tout cela sera payé par notre secrétaire-trésorier par un bon portant la signature de notre premier magistrat.

— Mgr Gauthier, évêque de Kingston, était, ces jours derniers, l'hôte du curé et des Trappistes.

— Lundi, 14 avril, a été célébré le mariage du sauvager A. Diezre dit Jacquet avec Mlle Eléonore Faubert, fille de M. Nicolas Faubert rentier du village.

— M. Noël Fauteux, propriétaire de l'Union Hôtel, fait de grandes réparations à son établissement, afin de donner tout le confort désirable aux voyageurs.

MAL RIC.

— Nous avons la douleur d'annoncer que Mme Edouard Corbeil vient d'être éprouvée par la mort de son beau-frère M. Wilfrid Arbour, marchand de Sainte-Thérèse. Nous prions madame Corbeil d'agréer nos vives sympathies.

— Notre populaire hôtelier M. Philorum Laberge a obtenu enfin le renouvellement de son permis pour la vente des boissons enivrantes. Le conseil avait cru devoir suspendre M.

— M. le maire Clermont, convaincu que la prudence est mère de la sûreté, a pris ses précautions pour que le fléau de la picote n'envahisse pas le territoire soumis à sa juridiction, aussi n'a-t-il pas hésité à convoquer en assemblée spéciale tous conseillers. Cette assemblée eut lieu le 16 avril dernier. Nos braves délégués ont discuté pendant trois heures. Enfin, poussés par les conseils de M. le maire et de Dr N. Boucher, ils ont décidé que dès qu'il se déclarerait un cas de picote dans la paroisse, le Dr Boucher serait tenu de se rendre à la demeure du malade, et d'y placer un placard. Mais le plus drôle, c'est que le conseil ne veut entendre parler ni de gardien ni de quarantaine. Le placard sera là, entrera qui voudra, tout sera dit et le conseil sera à l'abri des poursuites du conseil d'Hygiène. Nous sommes fiers de voir *M'sieu le maire*. Grâce à lui, nous ne serons pas attaqués par la picote qui aura peur du grand placard jaune dont notre docteur a fait ample provision, car chaque placard posé sera payé au Dr Boucher deux dollars; désinfecter la maison lui vaudra quatre dollars. Tout cela sera payé par notre secrétaire-trésorier par un bon portant la signature de notre premier magistrat.

— Mgr Gauthier, évêque de Kingston, était, ces jours derniers, l'hôte du curé et des Trappistes.

— Lundi, 14 avril, a été célébré le mariage du sauvager A. Diezre dit Jacquet avec Mlle Eléonore Faubert, fille de M. Nicolas Faubert rentier du village.

— M. Noël Fauteux, propriétaire de l'Union Hôtel, fait de grandes réparations à son établissement, afin de donner tout le confort désirable aux voyageurs.

MAL RIC.

— M. le maire Clermont, convaincu que la prudence est mère de la sûreté, a pris ses précautions pour que le fléau de la picote n'envahisse pas le territoire soumis à sa juridiction, aussi n'a-t-il pas hésité à convoquer en assemblée spéciale tous conseillers. Cette assemblée eut lieu le 16 avril dernier. Nos braves délégués ont discuté pendant trois heures. Enfin, poussés par les conseils de M. le maire et de Dr N. Boucher, ils ont décidé que dès qu'il se déclarerait un cas de picote dans la paroisse, le Dr Boucher serait tenu de se rendre à la demeure du malade, et d'y placer un placard. Mais le plus drôle, c'est que le conseil ne veut entendre parler ni de gardien ni de quarantaine. Le placard sera là, entrera qui voudra, tout sera dit et le conseil sera à l'abri des poursuites du conseil d'Hygiène. Nous sommes fiers de voir *M'sieu le maire*. Grâce à lui, nous ne serons pas attaqués par la picote qui aura peur du grand placard jaune dont notre docteur a fait ample provision, car chaque placard posé sera payé au Dr Boucher deux dollars; désinfecter la maison lui vaudra quatre dollars. Tout cela sera payé par notre secrétaire-trésorier par un bon portant la signature de notre premier magistrat.

— Mgr Gauthier, évêque de Kingston, était, ces jours derniers, l'hôte du curé et des Trappistes.

— Lundi, 14 avril, a été célébré le mariage du sauvager A. Diezre dit Jacquet avec Mlle Eléonore Faubert, fille de M. Nicolas Faubert rentier du village.

— M. Noël Fauteux, propriétaire de l'Union Hôtel, fait de grandes réparations à son établissement, afin de donner tout le confort désirable aux voyageurs.

MAL RIC.

— Nous avons la douleur d'annoncer que Mme Edouard Corbeil vient d'être éprouvée par la mort de son beau-frère M. Wilfrid Arbour, marchand de Sainte-Thérèse. Nous prions madame Corbeil d'agréer nos vives sympathies.

— Notre populaire hôtelier M. Philorum Laberge a obtenu enfin le renouvellement de son permis pour la vente des boissons enivrantes. Le conseil avait cru devoir suspendre M.

— M. le maire Clermont, convaincu que la prudence est mère de la sûreté, a pris ses précautions pour que le fléau de la picote n'envahisse pas le territoire soumis à sa juridiction, aussi n'a-t-il pas hésité à convoquer en assemblée spéciale tous conseillers. Cette assemblée eut lieu le 16 avril dernier. Nos braves délégués ont discuté pendant trois heures. Enfin, poussés par les conseils de M. le maire et de Dr N. Boucher, ils ont décidé que dès qu'il se déclarerait un cas de picote dans la paroisse, le Dr Boucher serait tenu de se rendre à la demeure du malade, et d'y placer un placard. Mais le plus drôle, c'est que le conseil ne veut entendre parler ni de gardien ni de quarantaine. Le placard sera là, entrera qui voudra, tout sera dit et le conseil sera à l'abri des poursuites du conseil d'Hygiène. Nous sommes fiers de voir *M'sieu le maire*. Grâce à lui, nous ne serons pas attaqués par la picote qui aura peur du grand placard jaune dont notre docteur a fait ample provision, car chaque placard posé sera payé au Dr Boucher deux dollars; désinfecter la maison lui vaudra quatre dollars. Tout cela sera payé par notre secrétaire-trésorier par un bon portant la signature de notre premier magistrat.

— Mgr Gauthier, évêque de Kingston, était, ces jours derniers, l'hôte du curé et des Trappistes.

— Lundi, 14 avril, a été célébré le mariage du sauvager A. Diezre dit Jacquet avec Mlle Eléonore Faubert, fille de M. Nicolas Faubert rentier du village.

— M. Noël Fauteux, propriétaire de l'Union Hôtel, fait de grandes réparations à son établissement, afin de donner tout le confort désirable aux voyageurs.

MAL RIC.

— Nous avons la douleur d'annoncer que Mme Edouard Corbeil vient d'être éprouvée par la mort de son beau-frère M. Wilfrid Arbour, marchand de Sainte-Thérèse. Nous prions madame Corbeil d'agréer nos vives sympathies.

— Notre populaire hôtelier M. Philorum Laberge a obtenu enfin le renouvellement de son permis pour la vente des boissons enivrantes. Le conseil avait cru devoir suspendre M.

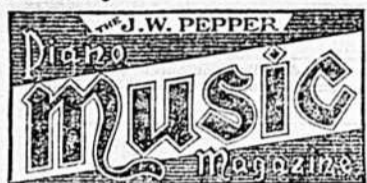
— M. le maire Clermont, convaincu que la prudence est mère de la sûreté, a pris ses précautions pour que le fléau de la picote n'envahisse pas le territoire soumis à sa juridiction, aussi n'a-t-il pas hésité à convoquer en assemblée spéciale tous conseillers. Cette assemblée eut lieu le 16 avril dernier. Nos braves délégués ont discuté pendant trois heures. Enfin, poussés par les conseils de M. le maire et de Dr N. B

CANADIAN PACIFIC Trains Spéciaux POUR LES COLONS

Durant les mois de mars et avril des trains spéciaux pour les colons allant au Nord-Ouest quitteront Carleton Junction, tous les mardis à 9 heures du soir, si le trafic est suffisant.

Un char-dortoir sera attaché à chaque train. Le but de ces trains spéciaux est de donner aux colons l'avantage de voyager avec leurs effets, leur stock, etc., et de faire le voyage le plus confortable et le plus rapidement possible.

Sold by All Newsdealers



Furnishes Monthly to all lovers of Song and Music a vast volume of New, Choice Copyright Compositions by the most popular authors.

64 Pages of Piano Music Half Vocal, Half Instrumental 21 Complete Pieces for Piano

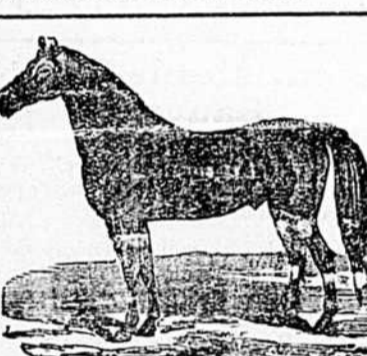
Once a Month for 25 Cents. Yearly Subscription, \$2.00.

If bought in any music store at one-half off, would cost \$9.25, a saving of \$5.00 monthly.

In one year you get nearly 300 Pages of Music, comprising 252 Complete Pieces for the Piano.

J. W. PEPPER, Publisher, Eighth & Locust Sts., Philadelphia, Pa.

LA REVUE HEBDOMADAIRE Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant. Abonnement: un an, \$5.00; six mois, \$2.00; trois mois, \$1.40.



DUKE OF ARKLAN

Duke of Arklan, record 2.29 1/4; enregistré No 25,649; 4 ans; pesantur, 1300 livres; hauteur, 161 mains; couleur brun castor; fera la saison à l'écurie du propriétaire, Moise Laframboise, à Sainte-Scholastique.

Conditions: \$10.00 pour la saison; 5.00 pour une saillie.

EAU MINERALE PURGATIVE "AGENDA"

Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes. Purgé sans donner de coliques; n'empêche pas de travailler. Chaque bouteille contient 8 à 10 purgations. Prix, 25 cts. En vente chez E. N. FOURNIER, pharmacien Saint-Jérôme



J.O. PROULX TAILLEUR

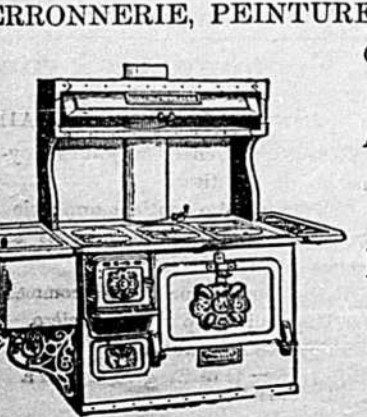
Autrefois de Montréal où il a travaillé de nombreuses années. Travail fait avec soin. Coupe garantie. BLOC RICHARD RUE LABELLE SAINT-JEROME

DeMartigny & Marchand AVOCATS

Bureau: Rue Saint-Georges TELEPHONE 59 SAINT-JEROME

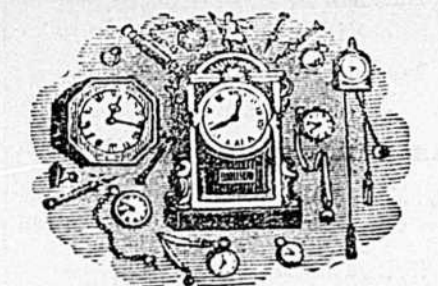
S. G. LAVIOLETTE MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c



Machine à coudre perfectionnée garantie pour 5 ans, MONARCH, \$25 00 S. G. Laviolette, Coin des rues Ste-Anne et St-Georges.

A. CARTIER HORLOGER-BIJOUTIER



Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joints de mariage, Bagues, Chaînes, etc. Réparations de toutes sortes faites avec soin, promptement et garanties. Choix de lunettes de tous les prix. Achète le vieux or et le vieux argent. Seul agent pour les mouvements américains Waltham.

Rue Sainte-Anne - Saint-Jérôme, P. Q.

Saint-Nicolas, le charmant périodique illustré pour garçons et filles de 8 à 15 ans. Ce journal paraît le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin, Paris et départements, un an, 18 frs.; six mois: 10 frs. Union postale, un an: 20 frs.; six mois: 12 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

Lecture pour tous

Nouvelle revue populaire, illustrée. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes. Chaque numéro renferme environ dix ou douze articles variés et superbement illustrés. Prix d'abonnement, \$1.50. A ceux qui paient immédiatement, il est envoyé en prime \$1.25 de livres choisis dans une liste publiée dans chaque numéro de la revue. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD ou directement à Paris, 70, Boulevard St-Germain.

Buanderie Saint-Jerome J. A. Defayette, PROPRIETAIRE

Tout ouvrage fait à la main. Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés. Rideaux en dentelle, une spécialité. PRIX MODERES J. A. DEFAYETTE, En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q.

Jos. Corbeil Agent d'assurances

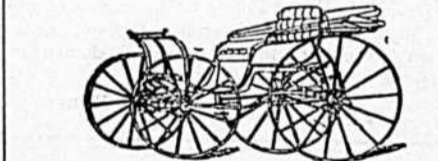
SAINT-JEROME, P. Q.

FEU: ROYAL, QUEEN, WESTERN, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHOENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON - AND - LANGSHIRE, LIVERPOOL and LONDON and GLOBE, North British and Mercantile Norwich Union, Phoenix of Hartford

VIE: The Great West Life Assurance Company, London Guarantee and Accident (plate glass)

JOS. LECLAIR Carrossier

SAINT-JEROME, P. Q.



Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations. Prix très modérés.

Magasin de Meubles

On peut se procurer des Meubles de tous les genres au magasin de J. B. Brazeau

J. B. Brazeau, rue Saint-Georges, près de chez M. Bélanger photographe.

M. Brazeau, gérant de l'Ecole Industrielle de Joliette, tient en même temps un magasin à Saint-Jérôme. Il fait sur commande et vend tous les meubles imaginables, tels que: Sets de chambre de \$11.00 à \$50.00, Sets de salon de \$18 à \$50, Bibliothèques, Tables, Chaises, etc.

Avis à ceux qui veulent se procurer de bons et jolis meubles. J. B. BRAZEAU RUE SAINT-GEORGES SAINT-JEROME 28-5-01-14

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme

Fait toutes sortes de transactions d'argent Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan

Fait toutes espèces de collections Traites émises sur toutes les parties de l'Amérique

Traites des pays étrangers encaissées au taux le plus bas. Intérêts alloués sur dépôts. R. DESCHAMBAULT, Gérant

M. LAPORTE BOUCHER

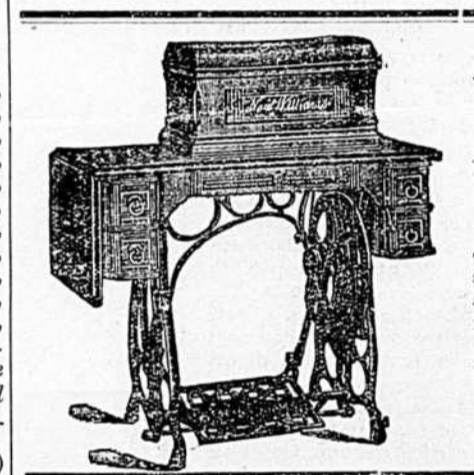


Magnifique choix de viandes de toutes sortes REGIS GUENETTE MANUFACTURIER

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures Bois de charpente, Bois préparé. Tournage, etc. Toutes commandes exécutées promptement et avec le plus grand soin. Prix modérés. REGIS GUENETTE, ancien moulin de M. Forgy, SAINT-JEROME

A. E. J. GLOBENSKY IMMEUBLES

Achetés et vendus ou à échanger pour propriétés de ville, EVALUATIONS FAITES Reglements de Faillites et de Successions Bureaux: 1608, rue Notre-Dame, MONTREAL



Le Courrier des Etats-Unis

Seul journal d'Amérique publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe, etc. PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA Payable invariablement d'avance

Table with 4 columns: Edition, Un An, Six mois, 3 mois. Editions: Quotidienne, Courrier du Dimanche, Hebdomadaire.

H. P. SAMPERS & Co., 195 et 197, Fulton Street, NEW-YORK

LE MOIS Revue Mensuelle, Littéraire et Pittoresque Magnifique revue illustrée sur papier de luxe. Au nombre des principaux collaborateurs se trouvent François Coppée, René Bazin, Edmond Rostand, Ernest Daudet, Charles Vincent W. Delaparte, S. J. Abonnement: Un an, \$2.80, 8, rue François Ier, Paris, France.

HOTE VICTORIA O. G. LABELLE, Prop. Saint-Jérôme, P. Q.

Liqueurs et Cigars de choix. Repas bien préparés et bien servis. L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs. All improvements for travellers.

LA FRONDE Directrice: Marguerite DURAND

JOURNAL, QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTERAIRE DIRIGÉ ET RÉDIGÉ PAR DES FEMMES Tient parfaitement bien au courant de la politique étrangère et surtout de la politique de France. Ecrits politiques, chroniques féministes, critiques théâtrales, etc. Conditions d'abonnement: Un an, \$7.00; Six mois, \$3.60; Trois mois, \$2.00 14 rue Saint-Georges, Paris, (France)

Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu de la cité de Montréal

FONDÉE EN 1859 9, COTE SAINT-LAMBERT Cette compagnie d'assurances, appréciant les sacrifices que la ville de St-Jérôme s'est imposés pour se protéger contre le feu, la classe dans le tarif D moins 20%; c'est-à-dire de 25 à 35% plus bas que les taux ordinaires des autres compagnies. Placez donc vos risques sur meubles et bâtiments dans la Mutuelle de Montréal. Placez-les dans son département à système ordinaire d'assurances à taux fixe, sans mutualité, sans billet de dépôt, sans aucune responsabilité de la part de l'assuré. Vous économiserez considérablement, votre argent restera dans le pays et vous développerez une bienfaisante institution pour la province. Indépendante de toutes les compagnies d'assurances, elle fixe elle-même ses taux qui défient toute compétition. N'assure pas les stocks de marchandises, ni les moulins et manufactures. Un soin tout particulier sera pris de la régularité de vos polices, de leur renouvellement à échéance, du règlement de vos sinistres. J. B. Lafleur, Se crétaire, Montréal. Alf. A. Laviolette, Agent à Saint-Jérôme

Hotel Ghs. Gauthier (Ancien hôtel Corbeil)

Maison remise à neuf et très confortable. Service fait avec rapidité. Boissons de lère qualité, etc. Rue Saint-Georges, SAINT-JEROME, P. Q.

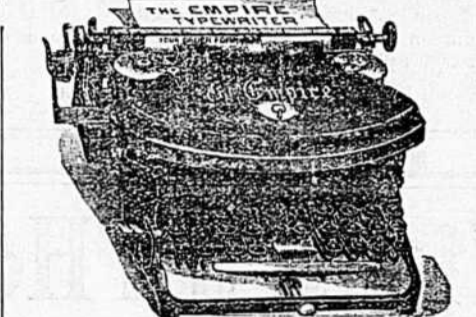
Dr STACKHOUSE, D. D. S. L. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE

Sera à l'hôtel Beaulieu, à Saint-Jérôme, le second mardi de chaque mois. Prière de se présenter de bonne heure.

Fonderie Saint-Jérôme M. I. VIAU & FILS

M. I. VIAU, A. A. VIAU M. I. Viau et fils ont fait l'achat du pouvoir d'eau et l'ancienne fonderie Lavolette, ainsi que de tout l'atelier des machines à finir. Ces messieurs sont prêts à exécuter tous travaux et toutes réparations. Ouvrage fait rapidement et garanti! SAINT-JEROME, P. Q.

Le plus en vogue de tous



CLAVIGRAPHIE THE EMPIRE

LA PLUS DURABLE, LA PLUS COMMODE des Machines à écrire. MECANISME SIMPLE ET PARFAIT Conditions de paiement très faciles. Prix: \$60.00 S'adresser au No. 61, rue Saint-François-Xavier, à Montréal. P. F. E. PETIT, agent pour Saint-Jérôme et les environs.

Machine à coudre Nouveau Williams

Cette excellente machine, reconnue comme la meilleure du monde entier est en vente chez Charles Lorrain, Epicier. M. Lorrain s'est assuré les services d'un machiniste et professeur de couture, dans la personne de M. Auguste Germain, afin de mettre au courant les gens qui achèteront des machines. Réparations de toutes sortes. Accessoires pour machines à coudre. Prix modérés et ouvrage garanti. CHARLES A. LORRAIN Tél. 58. Coin des rues St-Geroges et Ste-Anne

Le Monde Moderne

Revue illustrée paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Elle publie, par an, 2 volumes de 2,000 pages; et 1,500 gravures et des morceaux de musique. Elle publie en plus, en suppléments détachés, 6 grands romans nouveaux par an. Prix d'abonnement pour le Canada \$4.10 par année. S'adresser, 5, rue St-Benoît, à Paris (France) ou au bureau de L'Avénir du Nord.

Les lectures modernes

Revue illustrée de la famille. Paraît le 10 et le 25 de chaque mois. Lectures variées, morales et d'un palpitant intérêt. Illustration superbe. Prix pour le Canada \$2.20 par année. S'adresser: 104, boulev. St-Germain, Paris (France) ou au bureau de L'Avénir du Nord.

Les Annales Politiques et Littéraires

Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré. — François Coppée, Jules Claretie, Jules Lemaitre, la Baronne Staffe et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus. Abonnements: (texte seul) un an, \$1.50, six mois, \$0.80; (texte et supplément) un an, \$2.50, six mois, \$1.30. 15, rue Saint-Georges, Paris

L'AVENIR DU NORD est publié par J. E. Prévost, fils, éditeur - propriétaire, à Saint-Jérôme.

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DU NORD Impressions Commerciales de toutes sortes, telles que... Catalogues, Pamphlets, Factums, Listes de prix, Cartes d'affaires... Blancs de comptes, Circulaires... Menus, Programmes, Etc..... Imprimerie de l'Avénir du Nord BUREAUX ET ADMINISTRATION: RUE SAINTE-JULIE J. E. PREVOST FILS Propriétaire

J. E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE, &c. SAINT-JEROME, P. Q. Argent à prêter à 5 et 6 p. c. sur polices d'assurance de vie et sur propriétés. Achats de paiements et de créances de toutes sortes. Prêts aux corporations. Achat et vente de propriétés. M. Parent représente plusieurs compagnies sur la vie et contre le feu: La New-York Life, La Ottawa Fire Ins. Co; la Canada Feu; la London Fire Ins. Co; The Equity Fire Ins. Co. Voulez-vous être bien payés en cas de feu ou en cas de mort? Assurez-vous à l'une de ces compagnies par l'entremise du notaire Parent qui vous charge de 15 à 20 p. c. meilleur marché que les compagnies combinées.

A LOUER - Un beau et grand magasin avec bon logement, dans un des plus beaux sites de la ville de Saint-Jérôme. Bien adapté pour le commerce de gros, soit ferronnerie, marchandises sèches ou épicerie. J. E. PARENT, Saint-Jérôme

La Librairie St. Jérôme

Edifice Parent, près du Marché SAINT-JEROME, P. Q. Sans contredit la meilleure librairie de Saint-Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de mieux dans cette branche de commerce: Livres d'écoles, Livres de piété ordinaire et de luxe, Papeterie, Cartes à jouer en gros et en détail, Rideaux (blinds) de 25 cts à \$2.50, Supports nouveaux pour portières, Pôles et leurs ornements, Papier vert et autre à double couleur, Tapiiserie à bon marché pour faire place aux achats d'automne. Grands et petits miroirs à prix réduits. Bel assortiment de Montres, Chaînes, Joints de ma riage et autres Bijoux de valeur.

SANTÉ DES DAMES! APIOLINE (CHAPOTEAU)

Ne pas confondre avec Apiole. L'Apiole, en petites capsules rondes, adouci les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes. Un flacon dure trois mois. Prix, \$1. LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

La Grande Revue

Revue mensuelle, dont chaque numéro contient au moins 248 pages. Me Ferdinand Labri, avocat à la Cour de Paris, est le directeur de cette revue composée avec soin pour que tout y intéresse: son programme embrasse toutes les matières accessibles aux esprits précoçus de culture générale. ABONNEMENTS: UN AN SIX MOIS TROIS MOIS \$7.20 \$3.80 \$2.00 (1, Rue de Grenelle, Paris, France.)

Monette & Vezina

Manufacturiers - Entrepreneurs Constructeurs Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, etc. Grand assortiment de Meubles de toutes les qualités et de tous les prix. Toutes commandes envoyées au magasin ou à la manufacture seront exécutées immédiatement à des prix très bas. Magasin: Rue Labelle, près de chez M. E. Gibault.

BRUNO B. BEAULIEU MARCHAND de Ferronneries, Epicerie, Grain, Foin, Peintures, Bois de chauffage et Bois de service, Chaux, Briques, Charbon, Vatalles doubles et simples, Chevaux, etc. M. Beaulieu achète les Pelleteries, les volailles le gibier et le bœuf. Seul représentant, dans le comté de Terrebonne, pour les poêles de la maison Moffet. Coin des rues Saint-Georges et Sainte-Anne, SAINT-JEROME

A la dernière minute, nous apprenons la...

La Rvde Mere Générale des Sœurs de...

Voici le nouvel horaire du Pacifique...

Le train qui part tous les jours de la...

L'express du lundi matin, pour la saison...

A partir de vendredi, le 30 mai, ce service...

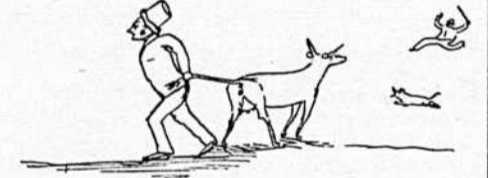
CACHETS DU Dr FRED. J. DEMERS

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse...

Une illustre chimère

par Jijigé (INÉDIT)

Il était un jeune avocat qui, ne trouvant pas...

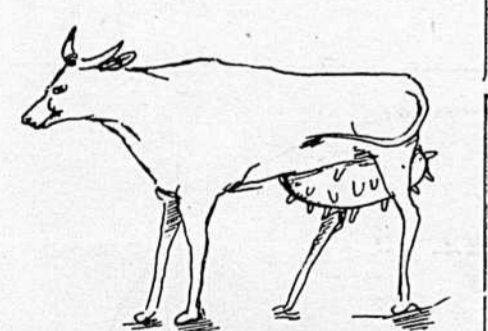


A DEFAUT DE CORDE

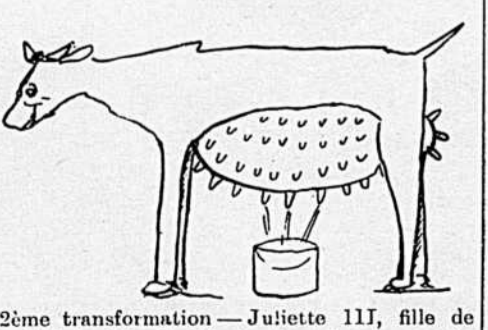
Ne pouvant garder la première vache qu'il...



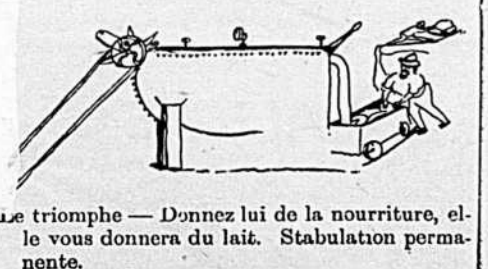
ROMEO ET JULIETTE



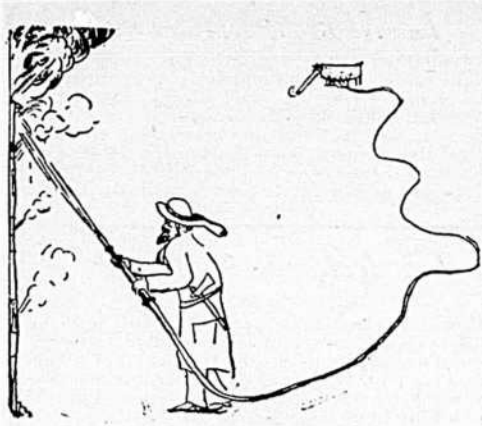
1ère transformation — Juliette II, fille de Juliette



2ème transformation — Juliette III, fille de Juliette II.



Le triomphe — Donnez lui de la nourriture...



Apothéose — La pompe à incendie Jersey.

Nouvelles de Ste-Anne des Plaines

Etre jeune, doué des qualités du cœur et de...

Nouvelles de Sainte-Agathe

Notre village, si gai d'ordinaire, le sera...

M. Bergin, garde-pêche, demeurant à...

Le vent a fait du ravage à Sainte-Agathe...

M. Isaac Guindon est en pourparler avec...

Il est malheureux que la santé de Mme...

LUC

Nouvelles de Saint-Jovite

Décès — Le 24 du courant est décédée à...

Le Dr Wilfrid Prévost qui a été gravement...

GIRONDE.

La Revue hebdomadaire

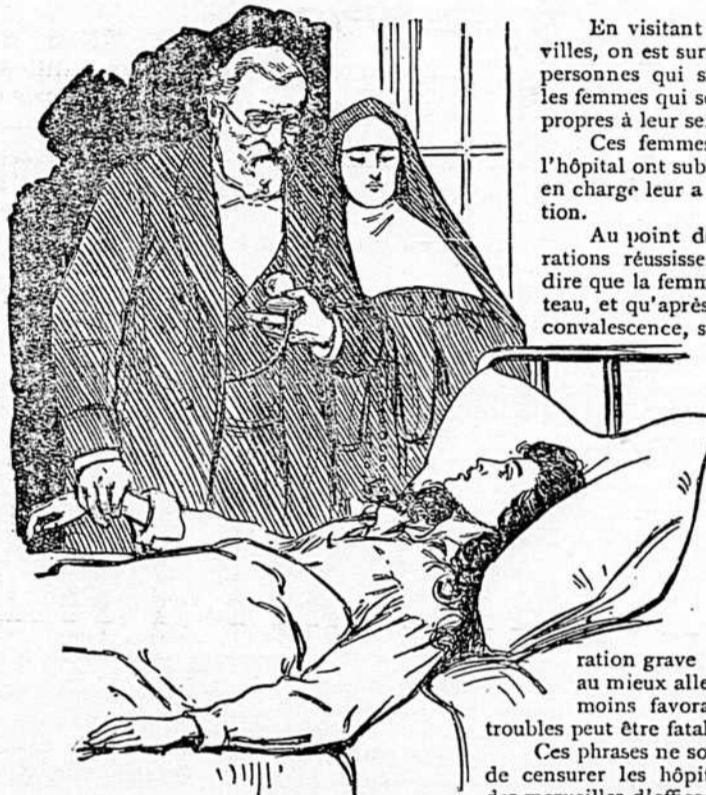
L'étude si remarquable sur l'IMPÉRIALISME...

C'est par un oubli regrettable que nous...

Comme nous l'indiquons dans un autre...

Arrêtez la toux et chassez le rhume

Une Visite à l'Hopital.



En visitant les différents hôpitaux de nos...

Ces femmes, lorsqu'elles sont entrées à...

Au point de vue de l'opérateur, ces opérations...

Elle retourne chez elle quelquefois guérie...

Voici ce qui arrive à la femme qui laisse...

En phrases ne sont pas écrites avec l'intention...

sont une exposition véritable, concernant des faits...

Les troubles ovariens augmentent certainement...

Pour remplir ce but, elles verront à donner...

La preuve du succès de cette médecine...

Dans toutes les parties du Canada et des Etats...

Après avoir subi une opération dangereuse...

Les Médecins Spécialistes à qui j'ai écrit...

MADAME JOSEPH BOUCHARD souffrait de maladies...

Les chirurgiens de l'hôpital à Albany...

Je leur écrivis sans avoir trop de confiance...

Les médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINES...

Si leurs bons conseils sont suffisants pour...

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal...

Les femmes devront refuser comme imitations...

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand...

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINES

No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

Le Dr G. H. Desjardins

Gradué des Universités de Rome et de Victoria...

SPÉCIALISTE POUR Les Maladies des Yeux

A l'honneur d'informer ses clients, ses confrères...

L'INSTITUT OPHTHALMIQUE

500, RUE ST-DENIS

Tél. Bell Est 1840 MONTREAL

Consultations: 10 à 12 a. m. et 2 à 5 p. m.

Advertisement for Grosse Mica Essieux featuring a horse illustration.

Nouvelles du Sault-au-Récollet

L'ancien hôtel Marquette qui, depuis la mort...

La semaine dernière, deux incendies se sont...

M. Anthime Pepin, sténographe et frère de...

M. Louis Pepin de Saint-Jérôme, neus à...

M. le curé a fortement tané, dimanche...

M. le notaire Chevalier est allé à Saint-Vincent...

Je parlais à un ami du renégat Sulte.

Sais-tu, me dit mon ami, que ce Sulte est...

M. le curé a fortement tané, dimanche...

M. le notaire Chevalier est allé à Saint-Vincent...

Je parlais à un ami du renégat Sulte.

Sais-tu, me dit mon ami, que ce Sulte est...

M. le curé a fortement tané, dimanche...

M. le notaire Chevalier est allé à Saint-Vincent...

Je parlais à un ami du renégat Sulte.

Sais-tu, me dit mon ami, que ce Sulte est...

M. le curé a fortement tané, dimanche...

M. le notaire Chevalier est allé à Saint-Vincent...

HOTEL BEAULIEU

Le plus confortable de Saint-Jérôme. Chambrées...

PROVINCE DE QUEBEC } District de Terrebonne } No. 394

DONALD ALEXANDER CAMPBELL, mineur...

MARY McRAE, veuve de feu Alexander Campbell...

Il est ordonné à la défenderesse de comparaître...

GRIGNON & FORTIER, P. C. S.

Depuis 9 ans que je dirige l'Hôpital contre l'Alcoolisme...

SIROP D'ANIS GAUVIN — Guérit les bébés de Colique...

INDIA PALE ALE — On ne sert pas de substitution...

Advertisement for Robert's Ale featuring a bottle illustration.

Nouvelles de Saint-Sauveur

M. le notaire Chevalier est allé à Saint-Vincent...

Je parlais à un ami du renégat Sulte.

Sais-tu, me dit mon ami, que ce Sulte est...

M. le curé a fortement tané, dimanche...

M. le notaire Chevalier est allé à Saint-Vincent...

Je parlais à un ami du renégat Sulte.

Sais-tu, me dit mon ami, que ce Sulte est...

M. le curé a fortement tané, dimanche...

M. le notaire Chevalier est allé à Saint-Vincent...

Je parlais à un ami du renégat Sulte.

Sais-tu, me dit mon ami, que ce Sulte est...

M. le curé a fortement tané, dimanche...

M. le notaire Chevalier est allé à Saint-Vincent...

Je parlais à un ami du renégat Sulte.

Sais-tu, me dit mon ami, que ce Sulte est...

M. le curé a fortement tané, dimanche...

M. le notaire Chevalier est allé à Saint-Vincent...

Advertisement for GRAINES CHOISIES DE EWING featuring a seed packet illustration.

Nouvelles de Joliette

MM. Lavoie et Labelle viennent d'ouvrir un bureau...

Le propriétaire du Château Guibault a engagé...

Les trains du dimanche sur le Grand Nord...

Le concert que l'on est à préparer au profit...

WILLIAM EWING & CO., 142 RUELLE, MONTREAL.

L'Economiste Français

JOURNAL HEBDOMADAIRE Rédacteur en chef: M. Paul Leroy-Beaulieu...

Chaque numéro contient une série d'articles et de nombreux renseignements...

Partie économique; partie commerciale; Rien de plus intéressant...

Bureaux: Cité de Gère, 2, à Paris (France)



MAY

SAM.	SUN.	LUN.	MAR.	ME.	JE.	VEN.	SAB.
						1	2
						3	4
	5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31				

Maison P. Simard

Epicerie en gros et en détail

Le grand succès obtenu par cette Maison depuis un an qu'elle s'occupe activement du commerce de gros, l'oblige d'agrandir son local en prenant tout le bloc.

Un département spécial pour le commerce de gros sera installé sous peu dans la partie autre fois occupée par M. Rodrigue Castonguay.

Les Importations du Printemps en fait de liqueurs seront très considérables et comprendront les meilleures marques de BRANDY, GIN, VINS, LIQUEURS FINES, &c.

Un ordre pour MILLE CAISSES de Gin Canadien « Croix d'Honneur » a été récemment envoyé à la distillerie de Bertherville. Ce Gin est reconnu supérieur au Gin importé.

La maison P. Simard s'occupe aussi tout spécialement du commerce des Groceries, Epicerie en gros. Les commerçants en général, marchands, hôteliers, restaurateurs, etc., auront tout avantage à transiger leurs affaires avec cette maison qui est au cœur du Nord, et qui, grâce à sa position géographique peut rivaliser avantageusement avec les grandes maisons de Montréal.

De plus la différence du fret épargné sera énorme à la fin de l'année.

Un voyageur représentant la maison P. Simard est continuellement sur la route.

Un grand soin est donné à toutes commandes qui seront remplies le plus rapidement possible.

P. SIMARD

Marchand en gros et en détail

Téléphone 38 SAINT-JEROME

La Banque des Marchands du Canada



SUCCURSALE DE SAINT-JEROME

Capital versé, \$6,000,000

Six millions de piastres

Fonds de réserve, \$2,600,000

Deux millions six cent mille piastres

Bureau principal: Montréal

BUREAU DE DIRECTION

H. MONTAGU ALLAN, Président

(de H. & A. Allan)

J. P. CASSILS, Vice-Président

(de Shaw Bros. & Cassils)

JONATHAN HODGSON

(de Hodgson, Summer Co)

J. P. DAWES,

(de Dawes & Cie)

Hon. Robt. MACKAY,

(de Mackay Bros)

Thos. LONG

(de Collingwood, Ont)

C. R. HOSMER,

(Directeur du C. P. R.)

C. F. SMITH,

(de Jas. McCready & Co)

HUGH A. ALLAN,

(de H. & A. Allan)

THOS. FYSHE, Gérant général.

E. F. HEBDEN, Surintendant des succursales.

La Banque des Marchands alloue un intérêt au meilleur taux courant sur les dépôts d'épargne et reçus de dépôts.

Transige les affaires de banque en général.

C. M. WRENSHALL,

Gérant

Pour le Printemps

**Vous trouverez un superbe choix de
Tapisserie et de Stores (blinds).**

A LA LIBRAIRIE J. E. PREVOST FILS

MACASIN DEPARTEMENTAL

DE

R. CASTONGUAY

**Toutes nos marchandises sont marquées et vendues à un
seul prix, et nos clients sont assurés de toujours
acheter la meilleure qualité à meilleur marché.
Tous nos départements sont au complet.**

Pour la 1ère Communion

Un assortiment complet dans tous les détails offert à votre choix. Habillements de tous les prix pour garçons. Un vrai bargain. Broderies pour Robes, grande largeur, 50 c. à \$1.40 la verge. Mousselines. Lawns. Gants, 10 à 25 c. Rubans, 5 à 25 c. Grands voiles blancs, 74 c. à \$1.50. Un job de Broderies, par coupons de 5 à 8 verges, de 3 c. 10 c.

Département pour maisons.

Grande variété de Tapis aux dessins les plus nouveaux : 10, 15, 20, 30, 32, 35, 40, 45, 49, 50, 60 et 75 cts. Prêlards dans toutes les grandeurs : 15, 18, 25, 35, 45, 60 cts la verge. Pôles et Blinds jaunes, rouges, verts : 30, 35, 40, 50, 70, 80 cts, \$1.00, 1.50. Portières : \$2.50 à 5.00. Rideaux : 40, 50, 75, 88, \$1.00, \$1.50, 2.00, 2.50 la paire.

Allez en foule au superbe magasin situé au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

Département des Hardes faites

Habillements noirs valant \$9.00, prix spécial, \$6.99
" couleur, \$4.50, 5.75, 6.25, 8.00, 9.25, 10.00
Habillements avec grands pantalons pour garçons : \$3.25, 4.00, 5.00.
Habillements avec pantalon court : 3.00, 3.50, 4.00
Habillements pour enfants, 95 cts, 1.50, 2.00, 2.25, 3.50
Pour Bébés : Robes en toile et en duck, 60, 80, \$1.25, 1.50, 2.00

Département pour Dames

Etoffes à Robes, très grand choix, très grande variété de couleurs, de patrons, dans tous les prix.
Gants de kid noirs ou de couleur, 75 cts, \$1.00, 1.25
Blouses de toutes sortes, depuis 45 cts jusqu'à 2.50
Blouses en soie : prix spécial, de \$3.75 à 5.00
LINGERIE : Robes de matin, Jaquettes, Jupons, Jupes, Cache-corsets, Chemises dans tous les prix.

Département pour Messieurs.

Les plus belles lignes de Tweeds anglais, écossais, canadiens. Ne manquez pas de voir les prix spéciaux dans la vitrine. Habits confectionnés sur commande. Coupe garantie.
Mes lignes de Cravates (Cols) sont sans égales.
Corps, Caleçons, Bas, Bretelles.
Chapeaux de toutes les formes, de tous les goûts, de tous les prix.

Département des Chaussures

Seule agence de la célèbre chaussure G. Slater Invictus : \$3.50, 4.00, 4.50, 5.00. Ligne complète dans toutes les lignes et de tous les prix.
Une ligne spéciale : 90, 99, \$1.25, 1.75
Souliers de tous les prix pour Dames et enfants.

LIGNE COMPLÈTE DE MALLES ET VALISES.

R. CASTONGUAY